

I.
LA MATIÈRE TROYENNE
DANS LES TEXTES DU MOYEN ÂGE FRANÇAIS

I. I. LE «ROMAN DE TROIE» ET LA DIFFUSION DE LA MATIÈRE TROYENNE AU MOYEN ÂGE

La légende de la guerre de Troie: un mythe universel qui accompagne la civilisation humaine depuis trois millénaires. Comme c'est souvent le cas, un mythe de fondation se greffe sur un mythe de destruction, de sacrifice et de défaite.¹ Depuis l'Antiquité, les peuples et les souverains d'Europe occidentale ont voulu se rattacher à ce même mythe de fondation, et les avatars de la guerre troyenne n'ont jamais cessé d'être chantés et actualisés. C'est particulièrement vrai pour le Moyen Âge. Les textes épiques grecs étaient ignorés et le nom d'Homère n'était connu que grâce à la tradition exégétique et grammaticale, ainsi qu'à un abrégé de l'*Iliade* auquel on a donné le titre d'*Ilias latina*, composé à l'époque néronienne par un certain Baebius Italicus.² Mais d'autres textes circulaient, attribués à des acteurs et à des témoins oculaires des événements, arborant pour cette raison la prétention d'être des chroniques historiques. La composition de l'original grec de ces textes doit se situer à l'époque de la Seconde Sophistique, puisqu'ils en reprennent la polémique anti-homérique, mais leur fortune est due en particulier aux traductions latines réalisées entre les IV^e et VI^e siècles: il s'agit du *De excidio Troiae* de Darès le Phrygien et de l'*Ephemeris belli troiani* de Dictys de Crète.³ Ces deux ouvrages,

1. Le motif de la défaite féconde caractérise l'histoire de la littérature européenne, de la *Chanson de Roland* à *Guerre et Paix* de Tolstoï.

2. Voir l'édition Scaffai 1997. On peut bien entendu rattacher également à la tradition homérique des classiques latins tels que l'*Énéide* de Virgile et sa tradition exégétique (en particulier le commentaire de Servius, qui contient de nombreuses citations du texte homérique), ainsi que les œuvres d'Ovide (surtout les *Métamorphoses* et les *Héroïdes*).

3. Voir les éditions Meister 1872 pour Darès et Eisenhut 1958 pour Dictys. Sur l'appartenance de ces deux textes à la production de la Seconde Sophistique, voir Prosperi 2013.

très synthétiques et dépourvus de grandes qualités littéraires, ont constitué la vulgate de l'histoire troyenne pendant toute la première partie du Moyen Âge et ont joui d'une fortune immense.⁴ On ne sera donc pas surpris de constater que ces deux mêmes textes sont à la base de la diffusion de la légende troyenne en langue française. Vers 1165, vraisemblablement sous le patronage de la cour Plantagenêt, le clerc tourangeau Benoît de Sainte-Maure compose son *Roman de Troie*, le dernier et le plus long des trois romans français consacrés à la matière antique.⁵ En exploitant l'idée littéraire bien connue du manuscrit retrouvé, Benoît s'appuie de manière explicite sur le texte de Darès en l'intégrant, pour la fin de la guerre et le retour des Grecs, à celui de Dictys. Héritier de la polémique anti-homérique présente dans sa source, le prologue du *Roman de Troie* déclare vouloir rétablir la vérité historique en s'appuyant sur le récit de deux témoins oculaires pour purifier la légende des fantaisies des «poètes» qui font combattre les dieux avec les hommes: la référence au nom d'Homère est explicite. Dans le même prologue, l'auteur confesse son intention de traduire fidèlement le texte de sa source, tout en y ajoutant «*aucun bon dit*» (v. 142). Le résultat est une immense construction de 30'000 octosyllabes qui respecte en effet avec fidélité la structure de la source, tout en exaltant la liberté créatrice de son auteur, qui produit un monument typique du contexte courtois du XII^e siècle.⁶ Si la description des batailles, toujours inspirée par la tradition épique, en occupe la part la plus importante, c'est ailleurs qu'on trouve les nouveautés les plus significatives. La description détaillée de la ville de Troie, avec son opulence, sa perfection structurelle et la noblesse de ses habitants, en fait la ville idéale de la courtoisie et de la chevalerie. La confrontation des civilisations occidentales et orientales accorde beaucoup d'espace au merveilleux, qu'il soit lié aux prodiges techniques, comme lors de la description de la Chambre de

4. Il faudra également évoquer, pour son importance en tant que source de la matière troyenne, l'*Excidium Troiae* anonyme composé en Angleterre, dont la réalisation remonte probablement au VI^e siècle, même si le manuscrit le plus ancien est de la fin du IX^e siècle (voir l'édition Atwood – Whitaker 1971). À propos du cadre de la diffusion de la matière troyenne dans l'Europe médiévale, voir Eisenhut 1983, Punzi 1991, Jung 1996, Punzi 2004, Sanz Julián 2010 et Rochebouet 2019; voir aussi la thèse de Ducati 2018 avec des indications sur la bibliographie précédente.

5. Voir l'édition Constans 1904-1912.

6. Sur le *Roman de Troie* et ses différents aspects, voir en particulier Scheidegger 1992, Baumgartner 1994, Croizy-Naquet 1994, Croizy-Naquet 1998, Cerrito 2004, Colombini Mantovani 2006, Petit 2006, Mora 2008.

Beautés du palais royal de Priam, à la magie, par exemple dans la description de la conquête de la Toison d'or par Jason, ou à une altérité effrayante et mystérieuse, comme on peut la voir dans la description de certains alliés du roi Priam ou dans la redoutable figure du sagittaire, monstre mi-homme et mi-cheval. Enfin, l'importance accordée aux figures féminines et aux histoires d'amour, totalement ignorées dans les pseudo-chroniques latines, constitue probablement l'innovation la plus significative du roman français. L'histoire d'Hélène, bien sûr, son passage de Sparte à Troie et d'un mari à l'autre, mais aussi l'histoire de Jason et Médée, l'amour impossible d'Achille pour Polyxène, cette fille du roi Priam qui rivalise en beauté avec Hélène elle-même, et, surtout, l'invention de Briséida. À partir d'un nom mentionné dans le texte de Darès, qui renvoyait probablement à l'esclave d'Achille à l'origine des événements racontés dans l'*Iliade*, Benoît de Sainte-Maure crée et développe un nouveau personnage destiné à entrer dans l'histoire de la littérature occidentale, grâce aux reprises de Boccace, Chaucer et Shakespeare. Dans le *Roman de Troie*, Briséida, fille du devin troyen Calchas qui aidera les Grecs à conquérir la ville, est davantage qu'Hélène l'emblème de la femme volage, qui oublie rapidement son amour pour Troïlus pour se getter dans les bras du grec Diomède.⁷

Pendant deux siècles et demi, le *Roman de Troie* eut un succès tel qu'il remplaça de fait les textes latins de Darès et Dictys, surtout dans les contextes culturels dans lesquels la langue latine n'était plus parfaitement maîtrisée. On en connaît une soixantaine de témoins, entre manuscrits complets et fragments, copiés jusqu'à la fin du XIV^e siècle, mais surtout durant le XIII^e siècle.⁸ La diffusion et l'influence de ce texte a largement dépassé les frontières non seulement de la France actuelle, mais aussi de la francophonie: une quinzaine de manuscrits ont été copiés en Italie, tandis que le ms. D 55 sup. de la Bibliothèque ambrosienne de Milan, l'un des témoins les plus anciens de l'œuvre, a été récemment considéré comme un produit des États latins de Terre sainte à l'époque des croisades, peut-être réalisé à Antioche.⁹ Le succès du *Roman de*

7. Sur la figure de Briséida, voir au moins Antonelli 1989, Kelly 1995, Barbieri 2013.

8. On compte, pour cette période, une quinzaine de manuscrits complets et une vingtaine de fragments, surtout français et italiens (Punzi 1991, pp. 81-5 et Jung 1996, pp. 22-3), qui font du texte de Benoît le roman de matière antique en langue d'oïl de loin le plus copié au XIII^e siècle. Un seul manuscrit complet et deux fragments remontent à la fin du siècle précédent.

9. Voir Meneghetti 2014 et Orobello 2015.

Troie se mesure également par son influence sur d'autres textes de matière troyenne écrits dans d'autres langues européennes. On peut évoquer, par exemple, la section troyenne de la *General Estoria* réalisée sous la direction d'Alphonse X le Sage en Espagne (1270-1284),¹⁰ le *Trojanerkrieg* de Konrad von Würzburg en Allemagne (1280-1287), la *Trójumanna Saga* norroise (seconde moitié du XIII^e siècle), *The Seege or Batayle of Troye* en moyen anglais (fin XIII^e - début XIV^e siècle), le *Trojanska Priča* en ancienne langue bulgare (XIV^e siècle):¹¹ autant de textes où, à côté de diverses sources latines, l'influence profonde du roman français s'avère manifeste. Toujours à la même époque, qu'on pourrait peut-être qualifier de véritable *aetas troiana*, remonte la composition d'un autre ouvrage à succès: l'*Historia destructionis Troiae* de l'italien Guido delle Colonne (1274-1287).¹² L'auteur se fonde sur l'autorité de Darès et Dictys et argue contre le *Roman de Troie* en recourant à ces mêmes arguments auxquels l'auteur du roman français avait recouru pour remettre en question les interprétations des «poètes» et d'Homère en particulier. Si le choix de la langue latine et de la prose devait constituer, d'après l'auteur de l'*Historia destructionis Troiae*, la garantie d'une plus grande vraisemblance historique, Guido delle Colonne se base en réalité quasi exclusivement sur le récit de Benoît de Sainte-Maure, qui conserve donc son statut de référence privilégiée pour la matière troyenne. Cet ouvrage nous est transmis par environ 240 manuscrits, dont 70 remontent au XIV^e siècle et les autres aux siècles suivants; à ceux-ci, il convient d'ajouter cinq traductions médiévales en langue française et une édition imprimée très précoce, puisqu'elle remonte à 1475.

La fortune de la matière troyenne est probablement liée, au moins en partie, à la tentative historique et politique – plutôt que littéraire – de garantir aux nouvelles dynasties européennes une très noble ascendance, liée à la migration des héros troyens et, à travers eux, à l'autorité de l'empire romain. On connaît bien l'im-

10. Après avoir commencé en 1270 la *Primera Crónica General*, Alphonse X donne vie à partir de 1274 au projet plus ambitieux de la *General Estoria*, qui sera également interrompu à la mort du roi en 1284 (voir l'édition Sánchez-Prieto Borja 2001-2009).

11. L'étude de ces œuvres a révélé l'emploi des mêmes sources, ainsi que des points de contacts évidents. Voir par exemple Greif 1886, Gorra 1887, Granz 1888, Wager 1899, Barnicle 1927, Rey-Solalinde 1942, Atwood - Whitaker 1944, Benson 1980, Brunner 1990, Punzi 1991, Punzi 1995, Palermi 2004.

12. Voir l'édition Griffin 1936.

portance de l'autorité de Virgile pour la culture médiévale et l'immense diffusion de son *Énéide*, qui raconte le mythe de la fondation de Rome par les descendants d'Énée, héros rescapé du massacre de Troie.¹³ Le cœur du grand empire qui, selon la vision médiévale, a permis la diffusion de l'État juste et de la religion chrétienne a donc des racines troyennes. En s'appuyant sur ces prémisses culturelles, tous les peuples de l'Occident chrétien cherchent à se doter d'une origine troyenne et les souverains sont prêts à demander aux savants de cour de leur en construire une sur mesure. Les premiers textes à affirmer l'origine troyenne des rois francs remontent à l'époque mérovingienne¹⁴ et, à partir du IX^e siècle, tout souverain censé fonder une nouvelle dynastie doit, pour cette raison, compter parmi ses ancêtres quelques-uns des héros dardaniens. Cette opération de *translatio studii et imperii* est, par exemple, mise en œuvre dans une certaine production latine insulaire, comme en témoignent les manuscrits cisterciens copiés en Angleterre où la chronique de Darès est accompagnée de l'*Historia regum Britanniae* de Geoffroy de Monmouth, qui fait remonter à Brutus, descendant direct d'Énée, l'origine des souverains bretons.¹⁵ La même reconstruction est appliquée une deuxième fois, et d'une manière bien plus efficace et raffinée, lors de l'avènement de la nouvelle dynastie des Plantagenêt, surtout grâce au patronage culturel du roi Henri II. Qu'il nous suffise d'évoquer les deux ouvrages principaux de Wace: le *Roman de Brut*, basé sur l'*Historia regum Britanniae*, et le *Roman de Rou*, qui retrace l'histoire des ducs de Normandie. Benoît de Sainte-Maure contribue également à cette opération avec son deuxième ouvrage, la *Chronique des ducs de Normandie*, qui reprend et complète le travail de son prédécesseur. Selon quelques

13. Dans la tradition troyenne médiévale, par contre, la figure d'Énée est très ambiguë. Dans le *Roman de Troie*, Énée figure parmi les traîtres de la ville, suivant en cela le modèle de Darès, mais Benoît lui attribue un sentiment de repentir lorsque, pendant le sac de Troie, il cache la jeune Polyxène dans une vaine tentative de lui sauver la vie. Sur l'ambiguïté d'Énée au Moyen Âge, voir Mühlethaler 2016.

14. C'est le cas de l'*Historia Francorum* du Pseudo-Frédégair (VII^e-VIII^e siècles), reprise par le *Partonopeu de Blois* (avant 1188), et du *Liber historiae Francorum* (VIII^e siècle).

15. Punzi 1991, pp. 90-1. La bibliographie relative à la question de la *translatio studii et imperii* est très abondante, à partir de l'étude classique de Gilson 1932 (voir surtout les pp. 182-6); parmi les travaux les plus complets et les plus récents, il faut signaler notamment Beaune 1985a, pp. 19-54; Beaune 1985b; Pastre 1992; Mathey-Maille 1997; Brückle 2000; Chauou 2001; Coumert 2006; Castellani 2009.

chercheurs, le *Roman de Troie* lui-même aurait été conçu dans ce but,¹⁶ bien que la question de la descendance des Troyens n'y soit pas explicitement abordée et que le texte laisse seulement transparaître une sympathie plus ou moins évidente pour les habitants de la ville dans leur affrontement fatal contre les Grecs.

Indépendamment des intentions de son auteur, le *Roman de Troie* a en tout cas été utilisé dans cette perspective, puisque la tradition manuscrite conserve des témoins qui regroupent les trois romans antiques (*Thèbes*, *Troie*, *Eneas*) suivis du *Brut* de Wace.¹⁷ Ainsi, à travers l'association et la réélaboration des romans antiques, se forme la première ébauche du projet pseudo-historiographique qui aboutira à la compilation de l'*Histoire ancienne jusqu'à César*. Dans quelques cas, les manuscrits attestent également le succès de la nouvelle matière arthurienne, en ajoutant aux textes déjà mentionnés les romans de Chrétien de Troyes.¹⁸

I.2. LES MISES EN PROSE DU «ROMAN DE TROIE»

Le succès du *Roman de Troie* est confirmé par l'existence de cinq versions en prose en langue française, conservées par un total de 48 témoins, entre manuscrits complets et fragments.¹⁹ Quatre de ces versions en prose ont été composées à la même époque, dans le dernier quart du XIII^e siècle, tandis que la réalisation de la cinquième version remonte au deuxième quart du XIV^e siècle. Mais la diffusion de ces textes a surtout dû avoir lieu au XV^e siècle, auquel on peut reconduire la compilation d'une très large majorité des manuscrits conservés.

Chaque version a ses caractéristiques propres, et chacune constitue en principe un dérivage original et autonome du roman en vers; néanmoins, l'auteur de *Prose 3* connaissait selon toute probabilité *Prose 1* et l'auteur de *Prose 5* a largement exploité aussi bien

16. Voir par exemple Baumgartner 1994, pp. 9, 37-47; Croizy-Naquet 1994, p. 223; Baumgartner 1995, pp. 226-7.

17. Ainsi les mss Montpellier, Bibliothèque interuniversitaire, Section médecine, H 251; Paris, BnF, fr. 794; Paris, BnF, fr. 1450 (Punzi 1991, pp. 97-8).

18. Si le témoin le plus connu en ce sens est sans doute le «manuscrit Guyot» (Paris, BnF, fr. 794), l'on peut également citer, par exemple, le ms. Paris, BnF, fr. 1450.

19. Sur les versions en prose du *Roman de Troie*, voir Jung 1996 et Barbieri 2014b.

Prose 1 que *Prose 3*. Les cinq versions partagent quelques tendances typiques des mises en prose médiévales: elles abrègent en général le récit (en particulier la partie finale sur les «retours» des Grecs); elles suppriment notamment le prologue et le résumé initial (vv. 1-144 et 145-714: toutes les versions), la dernière nuit de Troïlus et Briséida (vv. 13261-13328: *Prose 2*, *Prose 3* et *Prose 4*), les descriptions du manteau de Briséida (vv. 13341-13409: *Prose 1*, *Prose 3* et *Prose 4*) et du tombeau d'Hector (vv. 16635-16858: toutes les versions sauf *Prose 5*), ainsi que le monologue final de Briséida (vv. 20238-20340: *Prose 1*, *Prose 2* et, partiellement, *Prose 4*).

D'autres tendances communes aux cinq versions, mais particulièrement évidentes dans les versions 1, 2 et 4, caractérisent en général le phénomène des mises en prose typique du XIII^e siècle:²⁰ ajout d'interprétations évhéméristes ou moralisantes, explication des anthroponymes, insertion de gloses explicatives, élimination des divinités païennes, simplification ou suppression des références mythologiques complexes, suppression de toute allusion à l'auteur, tendance générale à l'abrègement des descriptions et des scènes de bataille, transformation du discours direct en discours indirect, modernisation du lexique. Il est intéressant de remarquer que les innovations les plus importantes des versions en prose parcourent des chemins déjà défrichés par Benoît de Sainte-Maure, notamment sa façon de mettre à contribution ses sources et de les plier à son interprétation. Ce faisant, les prosateurs suivent le principe médiéval de l'autorité: l'innovation passe toujours par l'imitation. C'est en étudiant les aspects les plus novateurs du texte de Benoît par rapport aux chroniques de Darès et Dictys que nous pouvons saisir au mieux l'évolution du récit dans ses diverses mises en prose, en fonction des contextes qui leur sont propres et des intentions de leurs auteurs.²¹

Dans les versions 1, 3 et 5, le *Roman de Troie* en prose est suivi d'un appendice intitulé *Histoire de Landomata*, consacré à la vengeance et aux conquêtes de l'un des fils d'Hector, qui restaure la Troade et pacifie le Proche-Orient. En dehors des manuscrits des mises en prose, *Landomata* ne se trouve que dans le ms. F du *Roman de Troie* en vers.²² La critique tend à attribuer la composition de ce

20. Sur les mises en prose en général et sur la matière troyenne en particulier, voir Croizy-Naquet 2000, Croizy-Naquet 2007 et Croizy-Naquet - Szkilnik 2015.

21. Voir Barbieri 2014a, pp. 44-5, 52.

22. Paris, BnF, fr. 821; il s'agit d'un manuscrit réalisé en Italie du Nord au début du XIV^e siècle.

texte, qui n'a jamais joui d'une transmission autonome, à l'auteur de *Prose 1*.

L'origine et la première diffusion du *Roman de Troie* en prose sont principalement italiennes. *Prose 2* et *Prose 5* ont été composées en Italie; *Prose 1* a été réalisée dans les possessions orientales du roi de Naples Charles d'Anjou, et les deux seuls manuscrits de cette œuvre à remonter au XIV^e siècle ont été copiés en Italie;²³ en ce qui concerne *Prose 3*, la critique hésite entre une origine française du Nord ou anglo-normande et une origine italienne, mais les fragments les plus anciens dérivent en tout cas de manuscrits d'origine italienne; seule *Prose 4* a été sans doute composée en France, et son manuscrit unique est le seul témoin du XIII^e siècle d'une mise en prose du *Roman de Troie* qui ait été compilé en France. Par contre, la fortune tardive des mises en prose (XV^e-XVI^e siècles), essentiellement française, ne concerne que *Prose 1* et *Prose 5*, principalement diffusées dans l'entourage de la cour royale et dans d'autres milieux liés à la couronne, comme le prouve le type de manuscrits, généralement des produits de luxe richement enluminés, ainsi que les ateliers dans lesquels ils ont été réalisés.

1.2.1. Prose 1

La composition de *Prose 1* a été située dans la Morée franque²⁴ surtout à cause d'une attention particulière réservée à la géographie de la Grèce, que l'auteur semble connaître parfaitement: on y trouve en effet de nombreuses références aux possessions angevines, et la description géographique contenue dans les chapitres initiaux dessine les contours de la «Grande Grèce» rêvée par les Anjou, avec des références aux terres orientales et aux possessions du royaume en Italie du Sud.²⁵ Le prosateur évoque en particulier

23. Sur *Prose 1*, voir au moins Viellard 2006 et surtout la thèse de Tanniou 2009; voir aussi Rochebouet 2022, pp. 254-276. En attendant l'édition complète annoncée par Florence Tanniou et Anne Rochebouet, nous renverrons à l'unique édition partielle existante, qui ne comprend que la première moitié du texte, sans introduction ni commentaire (Constans-Faral 1922).

24. Voir Jung 1996, pp. 440-1; Viellard 2006, p. 188 et note 37; Tanniou 2009, p. 53; Rochebouet 2022, pp. 254-8. Sur *Landomata*, voir aussi Williams 1953/1954, Cross 1974, Babbi 1982, Jung 1985, Rochebouet 2009, Tanniou 2010, Tanniou 2012. La thèse de Cross 1974 propose l'édition de plusieurs versions du texte, mais n'a jamais été publiée.

25. Sur la «Grande Grèce» angevine, voir par exemple Tanniou 2009, p. 79-88 et Desmond 2018, pp. 411-31.

la ville de Corinthe (§ 3, 27–28: «encores i est deça Negrepoint et Acaye, ce est la Moree, ou est la noble cité de Corinthe»; *Landomata*, § 367 de la partie inédite: «si vos ai ore menee a fin la vraie estoire de Troie selonc ce qu'elle fu trovee en l'almaire de Saint Pol de Corinte»). Que l'évocation de Corinthe puisse être dotée d'une signification particulière pour l'auteur est suggéré par le fait que la ville du Péloponnèse prend la place d'ordinaire attribuée à Athènes, lieu symbolique et principal centre de diffusion de la culture classique, dans le prologue du *Roman de Troie* (v. 86): en effet, selon Benoît, qui reprend ici son modèle Darès, c'est dans un *aumaire* d'Athènes que Cornelius aurait trouvé le manuscrit de l'«estoire che Daire ot escrite» (v. 90). Les références à la Morée sont nombreuses et toujours présentées sous un jour favorable, tandis qu'on ne trouve dans le texte aucune référence à la France. Parfois, les noms des villes les plus lointaines et inconnues sont remplacés par ceux d'autres localités de Grèce ou d'Italie, évoquées souvent dans leurs formes typiques de la langue des Francs de Morée. D'autres éléments semblent renvoyer à l'Italie angevine: la géographie de la Grande Grèce correspond à l'extension des domaines angevins; la Grèce est souvent appelée *Romanie*, comme au temps de l'Empire byzantin; Pélias, père de Jason, vit à Naples, Achille est *roi de Secille*, Pyrrhus hérite de la Sicile et de la *Terre de Labour* (la campagne autour de Naples). Ces références géographiques, avec d'autres détails, ont permis à Florence Tanniou de dater avec précision la composition de *Prose 1* d'entre 1278 (date de la prise de pouvoir effective de Charles d'Anjou en Morée) et 1282 (date de la fin de la domination angevine en Sicile, région sur laquelle le texte de *Prose 1* insiste beaucoup).²⁶ Cette date plus tardive serait confirmée par la connaissance qu'a le dériméur de quelques ouvrages de la fin des années soixante voire des années soixante-dix du XIII^e siècle, tels que le *Tresor* de Brunet Latin et la *Somme le roi*, ainsi que de certains textes historiographiques de l'époque des croisades.

Le texte de *Landomata* suit *Prose 1* sans aucune interruption. C'est à la fin de cet ajout que l'auteur reprend en partie la polémique anti-homérique qui se trouvait dans le prologue de Benoît de Sainte-Maure et exprime sa conception littéraire; comme dans le cas de l'*Historia destructionis Troiae*, la différence entre fiction et

26. Sur la datation et la localisation de *Prose 1*, voir Tanniou 2009, pp. 56–96; bibliographie supplémentaire dans Barbieri 2014b, pp. 773–95.

vérité établie par Benoît est transférée ici au rapport entre vers et prose, l'emploi de celle-ci pouvant seul garantir l'authenticité des faits racontés.

Prose 1 suit fidèlement son modèle dans la succession des événements, mais abrège et simplifie le texte en éliminant toutes les descriptions et les couleurs de Benoît. Les omissions se font plus nombreuses vers la fin du récit et en particulier dans la partie des «retours»: la mort de Palamède et les aventures d'Ulysse sont ainsi supprimées. Le prosateur affiche une tendance réaliste et évhémériste, afin de souligner le caractère «historique» de son texte, et ajoute une interprétation morale chrétienne à quelques paragraphes intitulés «exemples»: il s'agit de huit longues moralisations (§§ 36, 80, 127, 177, 198 de la partie éditée, auxquelles il faut ajouter la moralisation contre les traîtres, celle sur la mort d'Achille, puni à cause de son orgueil, et la moralisation finale sur le destin des idolâtres) et de plusieurs observations morales insérées dans le texte en guise de commentaire aux divers épisodes.

La transformation du *Roman de Troie* en une histoire utile et profitable explique également l'ajout de *Landomata*, qui permet de clore le récit non sur la mort d'Ulysse, mais sur la glorification de la lignée d'Hector et sur la pacification et la reconstitution de l'unité du Proche-Orient, ce qui constitue aussi une fin morale. Après le prologue, calqué sur celui des *Faits des Romains*, l'auteur introduit une longue description géographique des régions impliquées dans le conflit entre Grecs et Troyens, qui comprend toute l'Italie du Sud. Le fait que les conquêtes de Landomata coïncident avec celles du chef mongol Houlagou, et que la géographie de la Grèce décrite dans les premiers paragraphes recoupe les frontières des possessions de Charles d'Anjou, ne fait que confirmer les liens que *Prose 1* entretient avec le monde angevin, en particulier avec la Morée franque et le milieu des croisades.²⁷ Du point de vue culturel et politique, *Prose 1* pourrait en effet s'insérer dans un contexte de justification de l'entreprise des croisades et d'aspiration à la réunification de la chrétienté d'Orient et d'Occident, pré-occupation constante de la fin du XIII^e siècle, en particulier après le concile de Lyon de 1274.²⁸

Parmi les modifications introduites dans *Prose 1*, on rappellera le passage sur la vengeance de Médée, dont le prosateur refuse le portrait positif proposé par Benoît, en adoptant une version

27. Voir Tanniou 2010 et Rochebouet 2022, p. 79.

28. Voir Tanniou 2009, pp. 477-519.

proche de la tradition euripidienne, qui réunit plusieurs *topoi* littéraires: la jeune fille est abandonnée sur une île déserte (ce qui combine les histoires d'Ariane et d'Hypsipyle), tandis que la scène du sacrifice de ses enfants se termine par une allusion à la légende du cœur mangé.²⁹ Un autre ajout concerne le passage d'Enée à Carthage et son histoire d'amour avec Didon. L'auteur de *Prose 1* est aussi le seul à faire mention de la fondation de Venise et Padoue par Anténor, à la place de la ville de Corcire Menelan.³⁰

Tout en respectant son modèle en vers, le prosateur ne manifeste guère d'intérêt pour les aspects courtois et les histoires d'amour, qui constituent pourtant la véritable nouveauté introduite par Benoît de Sainte-Maure, et réduit le rôle des femmes en éliminant par exemple les longs monologues de Briséida (vv. 20238-20340) et de Polyxène (vv. 21227-21241). Le rôle d'Hélène fait également l'objet d'une réduction draconienne (§§ 61-63): de toute évidence, la Tyndaride ne suscite pas la sympathie du déri-meur, qui ajoute de surcroît dans ses moralisations des jugements sévères sur l'amour.³¹ De même, la description de la ville de Troie et de la Chambre de Beautés est très écourtée. Telle attitude est parfaitement compatible avec l'intention programmatique énoncée dans le premier paragraphe de *Prose 1*: exploiter les événements de la guerre de Troie pour construire une œuvre didactique et morale qui soit utile aux lecteurs en leur permettant de distinguer le bien du mal.³²

L'auteur de *Prose 1* a également tiré profit de quelques compilations historiques et didactiques romanes de son époque, dont il devait avoir une connaissance directe et approfondie. Son prologue présente des liens étroits avec celui des *Faits des Romains*; la punition que Landomata inflige au roi Ligoz (se nourrir uniquement de ses richesses) rappelle celle de Crassus dans les *Faits des Romains* et dans l'*Histoire ancienne jusqu'à César*, ainsi que dans d'autres récits historiographiques sur les croisades;³³ l'interpolation de l'histoire d'Enée dérive probablement de l'*Histoire ancienne*.

29. Voir Cerrito 2005 et Cerrito 2006.

30. Voir Tanniou 2009, pp. 32-3.

31. Il suffit de lire à ce propos le § 198, qui constitue une longue moralisation sur la folie des amoureux.

32. Voir *Prose 1* § 1, 18-21: «Et pour ce devons nous mout metre noz cuers a entendre les euvres des anciens et des vieilles estoires; quar l'en i puet assés apenre des bienz et des maus que il usoient en leur affaires».

33. Voir Tanniou 2009, pp. 39-43.

Mais le texte qui représente le mieux la culture de l'auteur de *Prose 1* est indubitablement le *Tresor* de Brunet Latin. Beaucoup de termes qui contribuent au rajeunissement lexical du récit troyen sont attestés pour la première fois dans le *Tresor*, dont dérivent également l'image d'Aristote *puer senex*, la fondation de Venise et de Padoue par Anténor, la liste des amoureux fous et la description des Amazones. L'image du papillon qui se brule les ailes en s'approchant du feu vient probablement de la *Somme le roi*. Mais la culture du déremeur devait être plus vaste, comme le prouvent les allusions à quelques œuvres romanesques, parfois liées à la matière de Bretagne: certains détails du personnage d'Hélénus, la présence de Merlin parmi les fous d'amour, les noms de Brunor, Drual ou Dodinet renvoient aux romans du cycle de Lancelot et dans quelques cas probablement au *Brut* de Wace. Une connaissance directe de l'*Eneas* et de quelques œuvres d'Ovide n'est pas non plus à exclure: les *Métamorphoses* et l'*Art d'aimer* surtout, peut-être aussi les *Héroïdes*. Enfin, l'auteur de *Prose 1* devait aussi connaître l'historiographie des croisades, ce qui permet de confirmer les hypothèses avancées sur l'origine du texte: la description de la ville de Troie, par exemple, recoupe celle de Constantinople chez Brochart l'Allemand et Guillaume de Tyr; celle de la Bouche d'Avide est reprise de Robert de Clari; le châtement de Ligoz rappelle de près le récit de la mort du calife El-Mustacem lors de la prise de Bagdad en 1258.³⁴

Treize manuscrits conservent la version la plus ancienne de *Prose 1*, dont un perdu et un autre à la localisation inconnue. Le plus ancien (Paris, BnF, fr. 1612) est aussi le seul représentant de l'une des deux branches du *stemma codicum*.³⁵ Les deux manuscrits italiens du XIV^e siècle font partie d'une première famille de la deuxième branche, tandis que la seconde famille est constituée des témoins français du XV^e siècle, qui modifient l'indication finale concernant le lieu où aurait été trouvé le manuscrit original de

34. Je renvoie à nouveau, pour tous ces éléments et pour une analyse détaillée de *Prose 1*, à l'excellente étude de Tanniou 2009. Sur l'influence de l'idée de la conquête de Constantinople sur les textes de matière troyenne après la quatrième croisade, voir Shawcross 2003.

35. Un *stemma codicum* de la tradition manuscrite de *Prose 1* a été établi par Rochebouet 2009, p. 268; voir aussi Rochebouet 2022, p. 276. Ce *stemma* est reproduit dans le tableau III à la p. 147. Sur la présence de traits linguistiques d'Outremer dans le ms. Paris, BnF, fr. 1612 voir Zinelli 2007, pp. 45-6 et Zinelli 2018a, p. 224.

l'œuvre, en remplaçant l'église de Saint-Paul de Corinthe par celle de Saint-Pierre en Orient.

À côté de cette version, dite «commune», existe aussi une version remaniée de *Prose 1*, conservée par sept manuscrits français des XV^e-XVI^e siècles, dont l'un à la localisation inconnue. L'auteur de cette version a eu recours au roman en vers: le prologue et l'introduction géographique de la version commune ont été remplacés par une mise en prose du prologue et du résumé de Benoît; la version courte de l'entrevue d'Achille et d'Hector remplace la version longue, qui est à la base de la version commune. La version remaniée présente aussi une vaste lacune correspondant aux §§ 178-199 de l'édition Constans-Faral.³⁶ Les épisodes de la mort d'Ajx et de Pâris, de même que celui de la plainte d'Hélène sur la mort de Pâris, ont été déplacés après l'arrivée de Penthésilée; la description du royaume de Femenie a été supprimée. Enfin, la référence à l'église de Saint-Paul de Corinthe a été remplacée par la mention de l'église de Saint-Denis en France, ce qui confirme l'origine française du remaniement.³⁷

Parmi les mises en prose du *Roman de Troie*, *Prose 1* a connu la diffusion la plus importante et a eu le plus d'influence sur d'autres textes. Sa fortune, dont témoigne une riche tradition manuscrite, s'est d'abord établie en Italie; un exemplaire de cette œuvre se trouvait sans doute à Naples lors de la composition de *Prose 5*, de même qu'un exemplaire de *Prose 3*, puisque les deux textes sont largement exploités par l'auteur de la mise en prose la plus récente. Par ailleurs, *Prose 3*, qui pourrait aussi avoir des origines angevines, subit l'influence directe de *Prose 1*, tout du moins pour *Landomata*. La diffusion italienne de *Prose 1* est également confirmée par l'influence que ce texte a exercée sur plusieurs *volgarizzamenti* italiens d'œuvres de matière troyenne.³⁸ La diffusion de *Prose 1* devient plus large et plus importante dans la France du XV^e siècle, puisque c'est à cette époque que l'on peut faire remonter neuf manuscrits de la version commune et les sept manuscrits de la version remaniée, tous réalisés en France.

D'après Françoise Viellard,³⁹ le texte de *Prose 1* serait particulièrement proche des mss F et N du *Roman de Troie*, mais son

36. Qui correspondent au récit de la folie amoureuse d'Achille.

37. Sur la version remaniée de *Prose 1*, voir Jung 1996, pp. 449-55.

38. Voir Punzi 2004, pp. 188-99.

39. Viellard 2006, p. 184; voir aussi Rochebouet 2022, pp. 304-7.

auteur a dû se servir de plusieurs modèles ou d'un témoin contaminé, puisqu'on peut trouver des affinités avec d'autres manuscrits du roman en vers, tels qu'A et CE.⁴⁰

1.2.2. Prose 2

Le texte de *Prose 2* est conservé dans trois manuscrits d'origine italienne confectionnés entre la fin du XIII^e siècle et le début du XIV^e.⁴¹ Son témoin le plus ancien a été réalisé à Padoue en 1298, date qui constitue donc le *terminus ante quem* de la composition de l'œuvre. Parmi les versions en prose du *Roman de Troie*, *Prose 2* est la plus fidèle au modèle en vers, mais il s'agit d'une fidélité qui aplatit les couleurs rhétoriques du poème et privilégie l'instance narrative. Le dérivage est sans personnalité et sans ambition, trop fidèle à la source, et dépourvu d'un véritable projet culturel. La langue est riche en italianismes, et la tradition même montre qu'il doit s'agir d'un texte écrit en Italie septentrionale dans le dernier quart du XIII^e siècle. La fortune exclusivement italienne de *Prose 2* est confirmée par le *volgarizzamento* réalisé par le florentin Binduccio dello Scelto, préservé dans un manuscrit unique daté de 1322.⁴²

1.2.3. Prose 3

Le texte de *Prose 3* est intégralement préservé par un seul manuscrit du XV^e siècle, copié et conservé en Normandie, mais il en existe aussi trois fragments qui remontent à la fin du XIII^e siècle, utilisés en tant que feuillets de garde dans trois manuscrits anglais du XVI^e siècle.⁴³ Tous les fragments ont indubitablement

40. Voir par exemple *Prose 1* § 119, 6: *ville*, qui est la leçon du seul ms. E pour *RTroie* 11117; *Prose 1* § 129, 44: *plus de mil*, qui est la leçon du seul ms. E pour *RTroie* 12437. Entre les §§ 110 et 111, *Prose 1* semble par contre partager la lacune du ms. A, qui correspond à *RTroie* 10003-10048.

41. Grenoble, Bibliothèque municipale, 263 Rés.; Paris, BnF, n.a. fr. 9603; Oxford, Bodleian Library, Douce 196.

42. Sur *Prose 2*, voir Chesney 1942, Carlesso 1966, Gozzi 2000b, Fois 2021. Le texte de *Prose 2* est inédit, mais Jacopo Fois en propose une édition critique dans sa thèse de doctorat, dont on espère une publication rapide; pour l'édition de la traduction italienne de Binduccio dello Scelto, voir Gozzi 2000a.

43. Le manuscrit complet est Rouen, Bibliothèque municipale, O.33; les fragments se trouvent dans les mss Londres, British Library, Lansdowne 229; Oxford, Queen's College, 106; Paris, BnF, lat. 6002. Sur *Prose 3*, voir Jung 1987; Viellard 1988; Jung 1996, pp. 499-503; Costantini 2004; D'Agostino 2006; Rochebouet 2022, pp. 281-301. Voir également Barbieri 2002, Barbieri-

été réalisés dans un même atelier, et deux appartiennent probablement au même manuscrit.⁴⁴ Les caractéristiques codicologiques permettent de les attribuer à un atelier génois où ont travaillé des prisonniers pisans après la bataille de la Meloria en 1284, probablement celui-là même où ont été produits quatre manuscrits de l'*Histoire ancienne*, ainsi que le manuscrit parisien de *Prose 2*.⁴⁵

Tout comme celui de *Prose 1*, le texte de *Prose 3* s'achève sur l'histoire de *Landomata*. Un témoignage indirect de la fortune italienne de *Prose 3* est fourni par l'*Istorieta troiana*, un *volgarizzamento* partiel de *Prose 3*⁴⁶ de la fin du XIII^e siècle ou du début du XIV^e

ri 2005a et Barbieri 2008. Je suis en train de préparer l'édition de *Prose 3*, inédite jusqu'à présent. Par conséquent, je renvoie à l'édition de *Prose 3* l'analyse approfondie des rapports entre le texte du ms. de Rouen, celui des fragments et celui des parties de *Prose 3* reprises par *Prose 5*. Dans ce volume, je me limiterai à fournir quelques indications ponctuelles dans le commentaire au texte. Rochebouet 2022, pp. 294-9, qui affirme que le texte de *Prose 5* est plus proche de celui du manuscrit de Rouen que de celui des fragments de *Prose 3*, propose quelques exemples pour corroborer son hypothèse. Il est en effet possible que le texte de *Prose 3* utilisé par le compilateur de *Prose 5* et celui du ms. de Rouen dérivent d'un modèle commun, mais il faut néanmoins rappeler que le texte du manuscrit de Rouen est en général assez mauvais et que, dans la plupart des cas, les leçons ponctuelles de *Prose 5*, des fragments de *Prose 3* et du roman en vers s'accordent contre la leçon du manuscrit de Rouen, très souvent manifestement corrompue.

44. Les manuscrits de Londres et d'Oxford ont d'ailleurs appartenu à la même personne.

45. Il s'agit des mss Carpentras, Bibliothèque Inguimbertaine, 1260; Florence, Biblioteca Riccardiana, 3982; Paris, BnF, fr. 9685; Vatican, BAV, lat. 5895; auxquels on peut ajouter le ms. Tours, Bibliothèque municipale, 953, qui ne contient que les sections v et vi. Ces manuscrits, liés principalement par des affinités dans la décoration et l'illustration, ont longtemps été considérés comme les produits d'un atelier napolitain, mais Marie-Thérèse Gousset a proposé une nouvelle localisation génoise pour l'ensemble du groupe (voir Avril-Gousset-Rabel 1984 et Gousset 1988). Des observations linguistiques ont ensuite conforté les éléments iconographiques, et d'autres ajouts au corpus ont été faits dans les dernières années. La bibliographie sur les manuscrits de l'atelier pisano-génois est abondante; je me limiterai ici à mentionner les articles récents de Zinelli 2015 et Cambi 2016b, qui contiennent des indications sur la bibliographie précédente. Pour les derniers ajouts, voir notamment Cigni 2017 et Cadioli-Lecomte 2018. Pour une analyse de la typologie de la production de cet atelier, voir Giannini 2016 (surtout les pp. 22-30 et 191-205) et Zinelli 2021a, pp. 72-8.

46. La partie traduite correspond aux ff. 2ra-39vb du ms. de Rouen (§§ 1-131 de mon édition en préparation) et s'interrompt peu après l'arrivée de Briséida chez les Grecs. Une édition de l'*Istorieta troiana* est fournie par D'Agostino-Barbieri 2017.

conservé dans deux manuscrits florentins,⁴⁷ ainsi que par le fait qu'il s'agit de l'une des sources principales de *Prose 5*, réalisée à Naples sous Robert d'Anjou. Le manuscrit Gaddien qui conserve l'*Istorieta troiana* contient aussi une traduction italienne de quelques *Héroïdes* d'Ovide accompagnées de gloses; ces textes, sur lesquels on devra revenir, dérivent évidemment d'un modèle français.

La troisième mise en prose est sans doute la plus libre des versions du *Roman de Troie* et la moins fidèle au modèle en vers. Dans la première partie, elle déstructure complètement le roman de Benoît et réduit au minimum la description des batailles, qui sont tantôt entièrement supprimées, tantôt décrites d'une manière impressionniste, en mêlant quelques clichés tirés du roman en vers. Ainsi, l'action militaire s'estompe et cède la place à un récit dramatique qui donne plus de relief aux personnages et aux dialogues.

L'auteur de *Prose 3* semble vouloir ignorer la structure de la source, qu'il connaît cependant en détail et dont il reprend et unit des phrases, des modules et des situations parfois fort distants dans le roman en vers. Le dériveur procède donc à une redistribution sélective qui lui permet de mettre en valeur les épisodes et les personnages qu'il veut privilégier et de réduire ou d'effacer complètement les parties qu'il estime moins intéressantes. L'histoire de la première destruction de Troie est ainsi traitée d'une façon très synthétique: pas d'ambassades, ni de discours, ni de préparatifs de batailles; l'attention est centrée sur les relations entre les personnages de Pélias, Hercule, Jason, Médée, et même l'histoire d'amour entre ces deux derniers est fortement réduite.⁴⁸ La synthèse opérée par *Prose 3* est particulièrement poussée dans la première partie du récit, jusqu'à la mort d'Hector; à partir de cet épisode, par contre, le texte suit plus fidèlement son modèle.⁴⁹

47. Florence, Biblioteca Medicea Laurenziana, Gaddi rel. 71 et Florence, Biblioteca Nazionale Centrale, Magl. II.IV.49.

48. Le compilateur lui-même admet son travail de synthèse; voir, par exemple, le § 120 au f. 34a: «Quant lez trieves furent faillies entre les Griex et les Troyenz, de ce ne vous pourrions tous les faiz raconter, car trop seroit longue chose a dire. Maiz pour le plus bel et le plus gros de toute l'istoire vous dirons».

49. L'asymétrie évidente des deux parties de *Prose 3* – la première, très libre, personnelle et synthétique; la seconde, très fidèle au roman en vers –, et le fait que ni l'*Istorieta troiana*, ni les fragments du XIII^e siècle n'offrent la moindre attestation de la seconde partie, pourraient inviter à imaginer une version originale inachevée et complétée tardivement, conformément au texte qu'on lit dans le manuscrit de Rouen et dans *Prose 5*. En suivant cette

La grande liberté du prosateur à l'égard de sa source rend les véritables ajouts, qui semblent relativement rares et fonctionnels au projet, et qui se concentrent dans la première partie du récit, difficiles à distinguer. On rappellera l'ample espace accordé à l'histoire de Pâris et d'Hélène, notamment au jugement de Pâris (en correspondance des vv. 3860-3919 du *Roman de Troie*), et à la spectaculaire description d'Hélène, qui inclut un véritable lapidaire (cf. vv. 5119-5140). D'autres ajouts significatifs concernent le discours du roi Laomédon (après le v. 1002), un monologue d'Hélénus (placé vraisemblablement après le v. 4936), la mention du roi *Larnesius*, père de Briséis (juste avant les portraits des Grecs), l'invention du personnage de *Thideus*, sorte de mélange entre Thydée et Thésée, la mention du jeune Forulus, qui aperçoit les premiers signes de l'amour entre Briséida et Diomède.⁵⁰

Toujours dans la première partie, l'auteur de *Prose 3* insère fréquemment des proverbes dans le récit en guise de commentaires synthétiques, parfois aussi dans les dialogues; cependant, la présence des proverbes est une caractéristique du manuscrit de Rouen qui n'est confirmée ni par les fragments, ni par le *volgarizzamento* italien: il pourrait donc s'agir d'ajouts tardifs qui ne se trouvaient pas dans la version originale.

L'incohérence apparente dans le traitement des histoires d'amour rend *Prose 3* particulièrement intéressante. D'un côté, l'auteur semble se conformer au modèle de *Prose 1* en abrégant l'histoire de Briséida, dont il exploite uniquement la relation ambiguë avec Diomède,⁵¹ et en supprimant l'épisode d'Achille amoureux; de l'autre, il récupère les monologues de Briséida et de Polyxène, et valorise énormément la figure d'Hélène, introduite par la longue, étonnante description physique qui contient le lapidaire et à laquelle nous avons fait allusion. De plus, la synthèse extrême opérée dans les scènes de bataille fait ressortir davantage,

hypothèse, on pourrait même envisager que la seconde partie du texte du manuscrit de Rouen puisse dériver de *Prose 5*. Toutefois, tout au long du texte de *Prose 3* du manuscrit de Rouen, l'on trouve des leçons particulières d'un même témoin du roman en vers (ou en tout cas d'un petit groupe de témoins, comme on le verra à la fin de ce paragraphe), qui n'est pas celui qu'utilise l'auteur de *Prose 5*.

50. Voir Jung 1987; Jung 1996, pp. 52-3; Barbieri 2014a.

51. Toute la première partie des adieux à Troïlus, correspondant aux vv. 13261-13512, est radicalement abrégée; la longue tirade misogyne de Benoît et l'exaltation de la «riche dame de riche rei» sont supprimées, de même que la description du manteau de Briséida.

du moins dans la première moitié du texte, quelques noyaux narratifs centrés sur certains personnages et leurs relations: Jason et Médée, Pâris et Hélène, Briséida, Hector, Achille et Polyxène. S'il est difficile de déterminer l'intérêt que le prosateur porte aux histoires d'amour, on peut affirmer avec certitude que les personnages et leurs interactions l'intéressent beaucoup plus que les actions et les batailles.

L'auteur de *Prose 3* rompt partiellement avec la tradition évhémériste des autres versions: dans son récit, les dieux retrouvent leur place. Quoique le merveilleux ne semble pas l'intéresser,⁵² l'une des caractéristiques propres à cette version est justement l'attention réservée au mythe. Dans ce contexte, les divinités païennes jouent un rôle de plus en plus actif: le jugement de Pâris n'est plus un rêve de ce dernier, comme c'était le cas dans le roman en vers et dans les autres versions en prose, mais un événement réel, au cours duquel la déesse Vénus est nommée à plusieurs reprises. C'est à cause de son autorité que les prêtres troyens approuvent le mariage d'Hélène et Pâris, que l'armée troyenne base sa confiance sur l'aide des déesses et se réjouit du fait d'avoir parmi ses rangs Enée, le fils de Vénus.

Le dérimueur devait posséder une connaissance décente de la littérature latine et romane. La description du *locus amoenus* qui sert de cadre au jugement de Pâris reprend des éléments qui semblent dériver de quelques lais féeriques.⁵³ Les ajouts sur Pâris et Hélène, ainsi que la plupart des insertions de matière antique, peuvent se justifier par une référence aux *Héroïdes*, que l'auteur devait sans doute connaître. Le lien entre *Prose 3* et les *Héroïdes* est confirmé par l'ajout du paragraphe sur le roi *Larnesius* (f. 22r du ms. de Rouen), qui n'a d'autre fonction que d'introduire la figure de sa fille Briséis, l'amie d'Achille, protagoniste de l'une des épîtres d'Ovide. L'influence des *Héroïdes* permettrait aussi de mieux comprendre le traitement réservé par le prosateur aux histoires d'amour: elles sont reconduites au modèle des épîtres, auxquelles elles renvoient de manière évidente.

Prose 3 a toujours été considérée comme étant d'origine italienne sur la base des fragments de la fin du XIII^e siècle. Mais il a récemment été remarqué que la source de la longue description d'Hélène pourrait être une version en prose de la traduction

52. L'auteur de *Prose 3* élimine par exemple toute référence au sagittaire.

53. Voir en particulier Marie de France, *Lanval*, 45-50 et *Guingamor*, 422-426.

anglo-normande du lapidaire de Marbode de Rennes,⁵⁴ une hypothèse qui pourrait être confirmée par les premiers résultats de mes recherches sur les proverbes utilisés par *Prose 3*, qui semblent remonter au recueil connu sous le titre de *Proverbes au vilain*, constitué probablement en Flandre entre 1174 et 1191, ou en tout cas à un ensemble de proverbes qui devait déjà circuler dans la France du Nord et dans les domaines anglo-normands au XII^e siècle. Cependant, la formule *ce dit li vilains* est attestée bien avant la constitution du recueil qui porte ce nom, notamment dans les proverbes de Samson de Nanteuil, le *Brut* de Wace et même le *Roman de Troie* (vv. 2843-2846, 3807-3808, 10393-10394). De plus, comme on l'a dit, le recours aux proverbes est une caractéristique propre au manuscrit de Rouen qui n'est confirmée ni par les fragments, ni par l'*Istorietta troiana*. Par conséquent, il me semble que les éléments linguistiques et l'identification de la source anglo-normande du lapidaire ne soient pas déterminants pour établir le lieu d'origine de *Prose 3*, d'abord parce que l'on peut trouver quelques rares italianismes aussi dans le manuscrit de Rouen,⁵⁵ ensuite parce que le mélange d'éléments linguistiques et iconographiques qui trahissent des influences à la fois italiennes et de la France septentrionale est typique d'une certaine production italienne du XIII^e siècle, en particulier de la cour angevine de Naples. On sait en tout cas qu'une copie de *Prose 3* devait se trouver à Naples, puisqu'elle figure parmi les modèles principaux de *Prose 5*.

En conclusion, il est possible d'affirmer d'un côté que l'existence des fragments d'origine génoise ne suffit pas à démontrer l'origine italienne du texte, d'autant plus que, selon nos connaissances, l'atelier génois était un centre de production sérielle et commerciale de manuscrits plutôt qu'un lieu de création de textes; de l'autre, les arguments en faveur d'une composition de *Prose 3* dans la France du Nord ou en Angleterre sont loin d'être définitifs, si bien que la question de l'origine de cette mise en prose doit rester ouverte.⁵⁶ Si les fragments de *Prose 3* ont été réalisés par des pri-

54. C'est la version appelée «third prose lapidary» du *De lapidibus* de Marbode; voir Costantini 2004, pp. 1075-8. Costantini ajoute aussi d'autres éléments, tels que l'importance accordée au personnage de Cassibilant qui prouverait une influence du *Roman de Brut*, et le recours à des unités de mesure anglaises qui n'aurait aucun sens si le texte était d'origine italienne.

55. Par exemple *Troyans* (ff. 8a, 20c, 64c), *Dyana* (f. 16c), *parolas* (f. 33a), *termine* (f. 50a).

56. L'hypothèse de l'origine française du Nord ou même anglo-normande de *Prose 3*, avancée par Costantini 2004, a été notamment acceptée par

sonniers pisans à Gênes, ils doivent dater d'entre 1284 et 1299, ce qui – surtout si l'on doit supposer un original français du Nord – rapproche fortement la date de composition de *Prose 3* de celle de la composition de *Prose 1*. Cependant, la présence de *Landomata* dans *Prose 3* semble confirmer la précédence de *Prose 1*, cette histoire correspondant parfaitement à la vision proposée par l'auteur de la première version en prose, qui en est probablement le rédacteur. Certains éléments linguistiques semblent aller dans la même direction, comme la présence, dans *Landomata*, du verbe *trionpher* (§ 367 de la partie inédite), très rare et inséré dans une expression typique du *Tresor* de Brunet Latin, un texte certainement connu et largement exploité par l'auteur de *Prose 1*.⁵⁷

Le dérimueur a dû recourir à un témoin du roman en vers proche du ms. K,⁵⁸ en y insérant d'autres sources qu'il est difficile d'identifier au stade actuel de la recherche.

1.2.4. *Prose 4*

Si les trois premières versions en prose du *Roman de Troie* sont transmises de manière indépendante, sans connexion avec d'autres textes, *Prose 4*, attestée par un seul manuscrit français de la fin du XIII^e siècle, est insérée à l'intérieur d'un projet de version particulière et interpolée du cycle du Graal, à la suite d'une rédaction spéciale du *Merlin* qui ne semble pas avoir laissé d'autre trace.⁵⁹

Comme dans le cas de *Prose 2*, il s'agit d'un dérimage sans personnalité et sans ambition, fidèle au modèle en vers et dépourvu de véritable projet culturel. Le récit de *Prose 4* respecte globalement les vers, tout en déplaçant parfois quelques éléments, ce qui prouve une bonne connaissance du roman de Benoît. Dans le texte, le narrateur de l'histoire est Merlin lui-même et le nom de Benoît de Sainte-Maure n'est jamais évoqué. Conformément aux

D'Agostino 2006; par contre, Rochebouet 2022, pp. 287-9 exprime un certain nombre de réserves.

57. Que *Prose 1* précède *Prose 3* empêcherait évidemment d'accepter l'hypothèse d'une anticipation de la date de composition de *Prose 3* suggérée par Costantini 2004, pp. 1081-9 et D'Agostino 2006, pp. 8-9.

58. Rochebouet 2022, pp. 307-8 se limite à signaler l'affinité avec les groupes *z* et *k* de Constans, mais les nombreux exemples signalés dans mon commentaire au texte de *Prose 5* permettent de préciser sa proximité avec K.

59. Le témoin unique de *Prose 4* est Cologny (Genève), Fondation Martin Bodmer, 147. Sur *Prose 4*, voir Viellard 1974 et Viellard 2004, ainsi que l'édition de Viellard 1979.

autres mises en prose du *Roman de Troie*, l'auteur de *Prose 4* résume à plusieurs endroits le récit: il élimine les portraits, abrège de manière draconienne les batailles et ne s'intéresse pas aux histoires d'amour, comme le montrent bien l'élimination du monologue final de Briséida (vv. 20238–20340) et l'espace très réduit consacré à l'histoire d'Hélène.

En général, on constate chez l'auteur de *Prose 4* une tendance plus marquée à la condensation et au résumé par rapport à *Prose 1* et *Prose 2*, mais moins poussée que celle de *Prose 3*. L'auteur veut rendre le texte conforme à sa compilation pseudo-historique qui raconte l'histoire du Graal, mais traite avec beaucoup plus de fidélité les dialogues et est attentif au caractère narratif du texte. En revanche, il est moins créatif sur le plan lexical: il respecte en général les choix du roman en vers et tend à répéter en particulier les formules relatives à la navigation et aux combats.

I.3. L'«HISTOIRE ANCIENNE JUSQU'À CÉSAR» ET LA LÉGENDE TROYENNE

Le texte de *Prose 5*, dont on parlera de manière plus approfondie, puisqu'il s'agit de l'objet principal de ce volume, remonte vraisemblablement au deuxième quart du XIV^e siècle et a été inséré dans une version particulière de l'*Histoire ancienne jusqu'à César*.

L'*Histoire ancienne jusqu'à César* est une compilation qui veut adapter à un public laïc le modèle prestigieux des histoires universelles latines.⁶⁰ Elle s'étend de la Création à la conquête de la Gaule par Jules César et est divisée en plusieurs parties consacrées aux peuples et aux personnages qui ont déterminé l'histoire du monde,⁶¹

60. Je considère pour l'instant cette ouverture au public laïc d'un point de vue essentiellement pratique, plutôt qu'idéologique, et je souligne que l'élément principal allant dans cette direction est le choix de la langue vulgaire plutôt qu'une nouvelle orientation interprétative de l'histoire, qui se développera par contre dans le temps à travers les diverses rédactions et les remaniements dont la tradition du texte témoigne. Il est vrai, toutefois, que ce choix linguistique correspond dès le début à une prise de position claire concernant la sélection du matériel historiographique proposant une clef de lecture qui différencie assez nettement l'*Histoire ancienne* de ses modèles latins. En effet, contrairement à la plupart des histoires universelles écrites en langue latine, l'*Histoire ancienne* n'est ni une histoire du salut, ni une histoire ecclésiastique, ni une histoire du peuple élu: la focalisation sur l'histoire des peuples païens est évidente.

61. La critique moderne a distingué onze sections sur la base des rubriques des manuscrits et de la succession des peuples et des personnages

en puisant à de nombreuses sources païennes, chrétiennes et bibliques. Connue également sous le nom d'*Estoires Rogier* et composée entre 1208 et 1230,⁶² elle est dédiée à Roger IV, châtelain de Lille, et attribuée à un clerc de sa cour, en qui certains chercheurs proposent de reconnaître Wauchier de Denain.⁶³

L'*Histoire ancienne* a connu une diffusion remarquable; la tradition manuscrite en propose plusieurs conformations différentes et plusieurs remaniements.⁶⁴ Avant de procéder à une présentation du texte, il est nécessaire de revenir sur une question terminologique aux retombées importantes sur l'interprétation de cet ouvrage et de son projet, surtout à la lumière de quelques prises de positions récentes. Après les travaux de Marc-René Jung, on a pris l'habitude d'opposer nettement les notions d'histoire universelle et d'histoire ancienne. Jung, en adoptant une distinction d'abord opérée par les historiens de l'art, affirme en effet que «la conception de l'histoire des *Histoires universelles* est radicalement différente de celle des *Histoires anciennes*, car les *Histoires universelles*, qui commencent par les "Hébreux", racontent l'histoire du

traités par le compilateur (voir Jung 1996, pp. 337-40). Nous disposons de l'édition des sections suivantes: I Genèse (Coker Joslin 1986); II Assyriens, III Thèbes, IV Grecs (de Visser - van Terwisga 1995-1999); V Troie (Jung 1996, p. 331-430); VIII Persans (Rochebouet 2015); IX Alexandre le Grand (Gaulhier-Bougassas 2012). Une partie de l'histoire romaine a été publiée dans une thèse de l'École des Chartes (Pavlidès 1989). Voir aussi l'étude de Croizy-Naquet 1999. Une nouvelle édition intégrale en ligne de l'*Histoire ancienne*, fondée sur le ms. Paris, BnF, fr. 20125, a été publiée dans le cadre du projet de recherche européen «The Values of French Literature and Language in the European Middle Ages» basé au King's College de Londres <<http://www.tvof.ac.uk/>>. C'est à cette édition que je me réfère pour le texte et la numérotation des paragraphes.

62. La critique ayant essayé de préciser la datation du texte et de restreindre la fourchette chronologique, un certain consensus s'est fait autour de l'hypothèse d'une datation d'entre 1208 et 1214. Assez récemment, Francesco Montorsi a proposé une nouvelle datation entre 1214 et 1219 (voir Montorsi 2016 pour la justification de cette nouvelle hypothèse et pour une discussion critique des hypothèses précédentes); la contribution de Montorsi montre d'ailleurs de manière convaincante que l'*Histoire ancienne* n'est pas un ouvrage conçu dans la perspective d'une exaltation de la Flandre, ce qui permet d'envisager une datation encore plus tardive. En effet, Rachetta 2022, pp. 138-153 en revient avec de nouveaux arguments à l'hypothèse d'une datation d'entre 1223 et 1230 formulée par Meyer 1885, p. 57.

63. Sur l'attribution, voir par exemple Szkilnik 1986 et Douchet 2015.

64. Anne Rochebouet reconnaît dans la tradition trois rédactions (voir Rochebouet 2022, p. 38), en développant une hypothèse déjà proposée par Woledge 1975 (voir aussi Woledge 1953, p. 323).

salut». ⁶⁵ Cette prise de position reflète la définition proposée en 1970 par le byzantiniste Louis Bréhier: «la Chronique universelle est née de la nécessité d'introduire l'histoire sacrée, celle du peuple juif, d'après l'Ancien Testament, et celle de l'Église, dans l'histoire du monde, en établissant des synchronismes entre les chronologies des États de l'antiquité [...] avec celles de la Bible et du christianisme». ⁶⁶ D'après Bréhier, le premier exemple d'histoire universelle serait donc la chronique d'Eusèbe de Césarée. ⁶⁷ Mais ces définitions s'adaptent mal à la réalité des histoires universelles latines: l'importance attribuée à l'histoire du peuple d'Israël, par exemple, est très différente dans le texte des *Historiae adversus paganos* d'Orose et dans celui de l'*Historia scholastica* de Pierre le Mangeur, deux des histoires universelles latines les plus diffusées et influentes. Le dénominateur commun de toutes les histoires universelles latines semblerait par contre la présence d'une vision providentielle et téléologique de l'histoire. En ce sens, il n'y a ni contradiction, ni opposition entre histoire ancienne et histoire universelle, ce qui permet par ailleurs à Jung lui-même d'affirmer que l'*Histoire ancienne* est une histoire universelle. ⁶⁸ L'*Histoire ancienne* telle que nous la connaissons n'est pas une histoire du salut, malgré certaines affirmations de son auteur dans la première section qui semblent orienter dans cette direction. Néanmoins, une vision providentielle et téléologique de l'histoire est clairement présente dans le texte, puisqu'une vision de ce type présidait à la conception même de l'ouvrage d'Orose, modèle privilégié de l'*Histoire ancienne*. Les projets des histoires universelles peuvent être très différents, mais l'ensemble de ces textes semble partager le dénominateur commun que j'ai essayé de mettre en évidence.

Pour éviter de définir l'histoire ancienne sur des bases idéologiques et uniquement en opposition avec l'idée d'histoire universelle, on ne peut que revenir aux intentions de celui qui a attribué cet intitulé au texte qui nous intéresse. Dans son article fondateur, Paul Meyer a proposé le titre *Histoire ancienne* «faute d'un meilleur», ⁶⁹ sur la base d'une série d'observations pragmatiques qui ne relèvent pas du domaine de l'interprétation du texte ou de son

65. Jung 1987, p. 437.

66. Bréhier 1970, p. 298.

67. Voir toujours Bréhier 1970, p. 298: «Eusèbe fit de l'Histoire des Hébreux le centre de l'histoire universelle en partant de la création du monde, suivant le récit de la Genèse».

68. Voir Jung 1996, p. 334.

69. Meyer 1885, p. 36.

appartenance à une catégorie déterminée, mais se fondent sur la délimitation de sa matière. Le philologue alsacien constate simplement qu'à la différence de la plupart des chroniques, la compilation à laquelle il s'intéresse est une compilation d'histoire ancienne, parce qu'elle s'arrête à l'histoire de Rome et en particulier à la conquête romaine de la Gaule. D'ailleurs, au-delà des intentions initiales de l'auteur, sur lesquelles nous reviendrons, les parties dérivées de la Bible semblent servir à une meilleure compréhension de l'histoire des peuples païens antiques selon la conception chrétienne médiévale, plutôt que le contraire. La Genèse fournit les prémisses généalogiques et quelques connexions historiques avec l'antiquité païenne, et les livres de Judith et d'Esther sont partie intégrante de la deuxième section, sur les peuples orientaux, et permettent de compléter l'histoire des rois babyloniens. Cela nous permet de relire l'affirmation de Jung selon laquelle l'*Histoire ancienne* est une histoire universelle dans une perspective différente et éclairante: elle situe un texte spécifique, dont la matière concerne l'histoire ancienne, à l'intérieur d'un contexte plus large, celui des histoires universelles guidées par une idée de développement providentiel et téléologique de l'histoire. Si l'on se tient à la définition de Meyer, il n'y a pas «des» histoires anciennes, mais «une» *Histoire ancienne*, avec une conformation textuelle parfaitement reconnaissable, malgré les réélaborations et les remaniements qui caractérisent sa tradition.

Le prologue en vers de l'*Histoire ancienne*, conservé uniquement dans deux manuscrits, présente le projet d'une œuvre qui devait être bien plus vaste et comprendre aussi une véritable histoire de la chrétienté. La deuxième partie, qui n'a jamais été réalisée, devait en effet raconter la vie du Christ, les voyages des apôtres, les vies des saints, des martyrs et des empereurs chrétiens, ainsi que d'autres sujets d'intérêt plus local, tels que le peuplement de la France et de la Flandre. Comme le dit Maria Teresa Rachetta, le fait que l'œuvre n'ait pas été achevée ne nous permet pas de remettre en question le programme de l'auteur, compte tenu du fait que le prologue a été vraisemblablement écrit après la rédaction du texte tel que nous le lisons aujourd'hui.⁷⁰ Le prologue, par contre, ne parle pas d'une histoire détaillée du peuple d'Israël. Il faudrait donc remettre en question l'idée reçue selon laquelle l'intention de l'auteur était d'écrire une histoire ecclésiastique sur le modèle de l'*Historia scholastica* de Pierre le Mangeur, et que le choix de se concentrer sur l'histoire des peuples païens serait la conséquence

70. Rachetta 2021, pp. 47-8.

d'une demande spécifique du commanditaire.⁷¹ Cette dernière interprétation critique s'appuie en particulier sur un passage qui se trouve au début de la section troyenne de l'*Histoire ancienne*:⁷²

Or vos conterai de la destruction de Troies et l'ochoison mout brefment, quar ensi le me proie mes sires por ce que l'estorie est tant oïe, mais n'avenroit mie que de si grant fait com la ot ne feist on entre les autres remembrance, la ou ele devoit estre (*HAI*, Troie § 518.1)

Comme l'a bien montré Anne Rochebouet, la mention du commanditaire ne porte pas sur l'opportunité de raconter l'histoire de Troie, mais plutôt sur la suggestion de traiter de cette matière «*mout brefment*». À la lumière de cette lecture, la phrase qui suit témoigne de l'intérêt de l'auteur à traiter la matière troyenne avec l'importance qui lui appartient et surtout à sa juste place. L'interprétation de Jung peut ainsi être renversée, puisque «le compilateur apparaît [...] plus intéressé par le récit troyen que son commanditaire».⁷³

Le fait d'avoir montré que les sections sur les peuples païens ne relèvent pas d'une exigence du commanditaire, mais d'un choix qui fait partie du projet de l'auteur, n'explique pas entièrement l'évolution dudit projet dans les intentions du compilateur. En effet, à plusieurs endroits, l'auteur annonce la poursuite de l'histoire du peuple juif, et en particulier de l'Exode,⁷⁴ une suite qui n'a jamais été réalisée à cause de l'interruption du projet, mais qui n'est pas non plus mentionnée de manière explicite dans le prologue, où l'auteur passe directement de l'antiquité païenne à la naissance du Christ, avec une parenthèse consacrée à l'histoire des premiers habitants de France.⁷⁵ Doit-on en conclure, comme le

71. Pour l'hypothèse du «conflit» entre l'auteur et le commanditaire et la modification subséquente du projet de l'*Histoire ancienne*, voir en particulier Jung 1996, pp. 334-7.

72. *HAI*, Troie § 518.1.

73. Voir Rochebouet 2022, pp. 39-41; la citation est à la p. 41.

74. Une référence explicite à l'Exode se trouve au § 370, qui fait la transition entre la partie inspirée de la Genèse et racontée selon la perspective de Pierre le Mangeur, et celle qui concerne les peuples païens qui se situe dans la perspective adoptée par Paul Orose. Pour d'autres expressions de la volonté de l'auteur de continuer à raconter l'histoire du peuple juif, voir le § 869, à la fin de la section IX, et le § 1009 dans la section X.

75. *HAI*, Genèse § 1, vv. 182-186: «Aprés l'estoire porsivra / Tot si com France fu puplee / E de quel gent fu abitee. / Puis vos voudrai le tens descrire / Qu'en terre nasqui Nostre Sire».

fait Maria Teresa Rachetta, que l'auteur de l'*Histoire ancienne* a modifié son projet en cours de route, en renonçant à développer l'histoire sacrée pour se consacrer à une histoire de la chrétienté? Le lien direct entre l'histoire de l'antiquité païenne et celle du christianisme semble confirmé par les dires de l'auteur, selon lequel l'histoire romaine est le point névralgique de tout le texte,⁷⁶ ce qui, encore une fois, placerait l'*Histoire ancienne* dans le sillon du modèle orosien de l'histoire du salut.⁷⁷ S'il est possible que l'idée initiale de l'auteur ait été de combiner la matière de l'*Historia scholastica* de Pierre le Mangeur et celle des *Historiae adversus paganos* d'Orose, le texte tel qu'il nous est parvenu bascule nettement vers la perspective d'Orose, tout en se situant dans le cadre idéologique d'une histoire universelle.

En l'état actuel, en effet, l'*Histoire ancienne* se termine abruptement sur la conquête de la France septentrionale par Jules César, et en particulier de la ville de Vermand, laissant ainsi inachevée la dernière section. Le texte s'ouvre sur une histoire des patriarches, de la Création à la mort de Joseph (section I, inspirée de la Genèse, mais aussi de Pierre le Mangeur et des *Antiquités judaïques* de Flavius Josèphe), continue avec l'histoire des Assyriens (section II, fondée sur les *Historiae adversus paganos* de Paul Orose), celle de Thèbes (section III, adaptation du *Roman de Thèbes*),⁷⁸ celle des Grecs et des Amazones (section IV, toujours basée sur l'œuvre d'Orose), celle des Troyens et de la guerre de Troie (section V), celle d'Énée (section VI, adaptation de l'*Énéide*), puis poursuit avec une première section d'histoire romaine, de la fondation de la ville jusqu'à la guerre contre les Samnites et les Gaulois (section VII, Orose et d'autres historiens latins), l'histoire des Persans (section VIII, construite à partir d'une pluralité de sources, dont quelques livres bibliques⁷⁹), celle d'Alexandre le Grand (section IX, qui exploite Orose, les récits latins dérivés du Pseudo-Callisthène, l'*Epitomé* de Julius Valère et l'*Epistola Alexandri ad Aristotelen*, mais aussi, ponctuellement, le *Roman d'Alexandre* en langue

76. *HAI*, Troie § 587.13: «De ce ne vos voil or plus dire ains voil revenir a la matere por cui tote ceste choze et ceste hystorie fu comencee, c'est de Rome et des Romains et de lor ovres, et coment la cités fu primes comencee».

77. Voir Rachetta 2021, pp. 48–50 et Rochebouet 2022, pp. 41–4; sur la conception historiographique proposée dans l'*Histoire ancienne*, voir aussi Croizy-Naquet 1999 et Croizy-Naquet 2015.

78. Voir Di Sabatino 2009.

79. En particulier les livres de Judith et d'Esther.

d'oïl),⁸⁰ la seconde section d'histoire romaine, des guerres de Tarente à Pompée (section x, Orose et d'autres historiens latins) et enfin, la description de la conquête de la Gaule par Jules César (section xi). La section troyenne, assez brève, est constituée d'une traduction en prose de la chronique de Darès, qui se sert aussi en partie du *Roman de Troie*.

Si le modèle de référence de cette compilation est, comme nous l'avons signalé, l'histoire universelle d'Orose, son auteur s'appuie également sur d'autres textes du même genre: l'*Historia scholastica* de Pierre le Mangeur, surtout, mais aussi les *Canons chronologiques* d'Eusèbe-Jérôme et l'*Abrégé* de Justin.⁸¹ À côté de ces textes, l'auteur met également à contribution d'autres modèles: des classiques latins tels que l'*Énéide* de Virgile, mais aussi des ouvrages en langue d'oïl, comme le *Roman de Thèbes* et le *Roman d'Alexandre*, ainsi que d'autres sources mineures. Le portrait de l'auteur qui en ressort est celui d'un clerc doté d'une bonne culture, qui devait disposer d'une bibliothèque riche et variée.

Le succès de cet ouvrage imposant est attesté par plus d'une centaine de témoins conservés, entre manuscrits complets et fragments, provenant de France (Paris surtout, mais aussi Bourgogne, Flandre et Val de Loire), de Belgique, d'Italie et de Terre sainte.⁸² En outre, l'*Histoire ancienne* figure parmi les sources de la *General Estoria* d'Alphonse X le Sage et a été utilisée par Christine de Pizan pour la rédaction de son *Livre de la mutation de Fortune*. La diffusion italienne de notre texte semble particulièrement importante, puisqu'en témoignent dix-huit manuscrits, dont huit ont été réalisés dans l'atelier génois où travaillaient des prisonniers pisans que nous avons déjà évoqué, ce qui confirme le caractère sériel et commercial de ce type de production.⁸³ D'ailleurs, le texte de cette compilation devait être connu aussi de Dante, qui le mentionne dans

80. Voir Gaullier-Bougassas 2012, pp. 32-9 et Gaullier-Bougassas 2015.

81. Coker Joslin 1986 ajoute la chronique de Fréculphe de Lisieux pour la première section.

82. Sur la diffusion de l'*Histoire ancienne*, voir Palermi 2004, ainsi que l'article récent de Rochebouet 2016, qui contient également des références à la bibliographie précédente, et la dernière mise à jour de Rochebouet 2022, pp. 28-9, note 3.

83. Plus précisément, la tradition italienne compte dix manuscrits complets de la première rédaction (dont cinq réalisés à Gênes), quatre fragments (dont deux réalisés à Gênes), deux manuscrits avec des sections de l'*Histoire ancienne* combinées à d'autres textes, un manuscrit génois ne contenant que les sections v et vi isolées, et le manuscrit le plus ancien de la deuxième rédaction, réalisé à Naples.

son *De vulgari eloquentia*.⁸⁴ La tradition de l'*Histoire ancienne* jusqu'à César est caractérisée par un haut degré de remaniement et de variabilité textuelle. La première rédaction du texte, de loin la plus diffusée, est attestée dans soixante-deux manuscrits complets et douze fragments, mais le contenu des témoins n'est pas toujours identique. La composition considérée la plus proche de la version originale du texte, qui s'achève justement sur la conquête de la Gaule par Jules César, n'est attestée que par huit témoins, parmi lesquels figurent cinq manuscrits anciens réalisés au XIII^e siècle,⁸⁵ dont deux des trois témoins qui proviennent d'un atelier de Terre sainte, probablement de Saint-Jean d'Acre. Les études iconographiques et linguistiques les plus récentes suggèrent également d'ajouter à ce nombre le manuscrit Paris, BnF, fr. 20125, du troisième quart du XIII^e siècle, ou plus probablement son modèle,⁸⁶ et quelques chercheurs envisagent même que le texte, ou en tout cas son archétype, puisse être originaire d'Outremer.⁸⁷ Le manuscrit parisien, effectivement l'un des plus anciens et des plus importants témoins de l'*Histoire ancienne*, est le seul qui conserve toutes les moralisations en vers; pour cette raison, il sert souvent de manuscrit de base aux éditions des diverses sections.

La première section, seul vestige du projet initial d'histoire universelle, et la dernière, incomplète, sont les plus précaires. Dix-

84. C'est très vraisemblablement à ce texte que Dante se réfère lorsqu'il parle de «la compilation qui met ensemble la Bible et les gestes des Troyens et des Romains» (Dante, *DVE* I, x, 2).

85. À ces témoins, il faut ajouter un manuscrit du XIV^e siècle et deux manuscrits du XV^e. La critique distingue également, au sein de la tradition de la première rédaction de l'*Histoire ancienne*, une première version longue, conservée dans une dizaine de témoins (dont le ms. Paris, BnF, fr. 20125) et une version abrégée, ou «vulgate», attestée par la majorité des manuscrits conservés. Sur la différence entre les deux versions et en particulier sur les caractéristiques de la version abrégée, voir Baker 2017; Rachetta 2019; Zinelli 2021b, pp. 74-99. La version abrégée a été réalisée assez tôt et en tout cas avant 1260 – puisqu'elle est utilisée par Brunet Latin dans son *Tresor* (Rachetta 2018) –, peut-être à Soissons, d'après la proposition de Ravenhall 2021, pp. 26-7.

86. Maraszak 2015 inclut en effet le ms. Paris, BnF, fr. 20125 parmi les témoins qui dépendent d'un modèle d'Outremer, avec le ms. Paris, BnF, fr. 9682. Quelques traits de la scripta d'Outremer ont été repérés dans le manuscrit par Zinelli 2021b, pp. 85-9.

87. Voir l'introduction de Rochebouet 2015 pour une description synthétique des propositions de localisation du manuscrit parisien; voir aussi Zinelli 2013, pp. 9-13; Zinelli 2016b, pp. 109-10; Maraszak 2015, p. 317; Morcos-Ventura 2019, p. 223; Zinelli 2021b, p. 89.

huit manuscrits remplacent par ou insèrent à la dernière section les *Faits des Romains*, qui s'interrompent après la mort de Jules César: il s'agit de la conformation textuelle qui a eu le plus de succès et qui a été copiée quasi exclusivement au XIV^e siècle et, avec continuité et régularité, tout au long du XV^e.⁸⁸ Les manuscrits qui insèrent les *Faits des Romains* sont pour la plupart de facture française et surtout parisienne, bien que le témoin le plus ancien de cette tradition soit un manuscrit italien du dernier quart du XIII^e siècle.⁸⁹ En général, exception faite d'un deuxième manuscrit italien du XIV^e siècle, le reste de la tradition est français et pendant le XV^e siècle, ce texte est copié uniquement en France et en Bourgogne.

Les études iconographiques de Doris Oltrogge et de Richard et Mary Rouse ont permis d'identifier trois groupes différents dans la production manuscrite parisienne du XIV^e siècle.⁹⁰ Un premier groupe de quatre manuscrits a été réalisé entre 1340 et 1350; il s'agit d'exemplaires de luxe vraisemblablement destinés à un contexte aristocratique. Un deuxième groupe compte cinq manuscrits réalisés entre 1360 et 1380 pour l'entourage de Charles V ou pour le roi lui-même. Quatre autres manuscrits ont été réalisés à la fin du XIV^e siècle et sont caractérisés, au-delà des affinités iconographiques, par une rédaction particulière de la section troyenne qui combine le texte de Darès et la cinquième mise en prose du *Roman de Troie*. Pour cette raison, il nous faudra revenir sur ces manuscrits.

Dix-neuf manuscrits s'arrêtent à la section x, mais il est difficile de leur trouver des caractéristiques communes, puisque leurs localisations sont très variées et leur production s'étale sur toute la longueur de l'arc chronologique.

Passons à l'absence de la section initiale sur l'histoire de la Genèse. Quatre manuscrits du XIV^e siècle commencent par la section II,⁹¹ tandis que deux autres témoins commencent par la sec-

88. Rochebouet 2016, p. 196 signale que la conformation originale de cinq autres manuscrits, qui en l'état actuel ne contiennent pas les *Faits*, devait les prévoir dans un deuxième volume.

89. Il s'agit du ms. Chantilly, Musée Condé, 726, réalisé à Naples pour la cour angevine ou à Bologne sur commande napolitaine, d'après la prise de position plus récente de Perriccioli Saggese 2010.

90. Voir Oltrogge 1989 et Rouse-Rouse 2000.

91. Il s'agit de Genève, Bibliothèque de Genève, fr. 72; Londres, British Library, Add. 12029; Paris, BnF, fr. 251 (qui a aussi une section «Genèse», qui dérive toutefois de la *Bible* de Guiart des Moulins); Princeton, University Library, Garrett 128. Ces manuscrits appartiennent tous au même regroupement, selon de Visser – van Terwisga 1995-1999, II, pp. 208 et 211.

tion III. Cette transformation, qui réduit significativement les éléments de provenance biblique et en partie les récits d'histoire orientale, semble aller dans la direction d'une progressive restriction de la perspective universelle de l'ouvrage, qui assume les caractéristiques d'une véritable histoire ancienne des peuples occidentaux.⁹² Il faut en tout cas signaler que dans l'un des deux manuscrits qui commencent par la section III – le ms. Paris, BnF, fr. 1386, qui fait partie des témoins réalisés à Gênes et sur lequel on devra revenir –, l'omission des premières sections de l'*Histoire ancienne* semble accidentelle: le copiste marque, en effet, toutes les rubriques d'un chiffre progressif et le premier chapitre numéroté du volume, le deuxième de la section thébaine, correspond au numéro 295, ce qui laisse supposer que, dans un premier temps, le manuscrit devait avoir les deux premières sections.⁹³ On verra cependant plus loin que, si les deux sections initiales faisaient vraiment partie du projet original et si la numérotation des rubriques ne se limite pas à reprendre celle du modèle, l'élimination doit découler d'un choix volontaire plutôt que d'un accident mécanique. Par ailleurs, le deuxième manuscrit qui commence par la section III, le ms. Paris, BnF, n.a. fr. 3650, appartient à la même famille que BnF fr. 1386.

Quatorze manuscrits qui conservent seulement quelques sections de la compilation, dans huit cas combinées à d'autres textes et dans six cas isolément, témoignent également de la diffusion de l'*Histoire ancienne*, ainsi que de sa progressive transformation. Il est intéressant de remarquer que dans les manuscrits en question, l'on trouve toujours un récit de matière troyenne, ce qui indique que l'histoire de la guerre de Troie demeure centrale tout au long du Moyen Âge, au point que les textes qui la relatent jouissent toujours d'une transmission autonome, même s'ils sont initialement prévus pour faire partie intégrante d'une compilation plus vaste.

92. Pour un inventaire de la tradition manuscrite de l'*Histoire ancienne*, ainsi que sa répartition chronologique et géographique, voir Rochebouet 2016; quelques observations intéressantes se trouvent aussi dans Trachsler 2013.

93. Voir Zinelli 2012, p. 165 et note 53; Jung 1996, p. 347. En réalité, on ne peut pas exclure que la numérotation se réfère à celle du modèle du manuscrit, reprise fidèlement par le copiste. Il faut également remarquer que dans le ms. Paris, BnF, fr. 10125, on compte 392 chapitres dans les deux premières sections; il y a donc une différence de presque cent chapitres qui devrait être contrôlée dans les autres témoins de la première rédaction de l'*Histoire ancienne*.

Dans trois manuscrits, la section III de l'*Histoire ancienne* est combinée à une traduction française de l'*Historia destructionis Troiae*, appelée *Guido C* par Jung;⁹⁴ deux manuscrits contiennent plusieurs sections de l'*Histoire ancienne*, dont la VI et la VII, à côté du *Roman de Troie* en vers; dans deux autres témoins, la section troyenne de l'*Histoire ancienne* est insérée à l'intérieur de compilations historiographiques plus vastes (la *Chronique dite de Baudouin d'Avesnes* et les chroniques tournaisiennes); enfin, un recueil très particulier regroupe les sections II à IV de l'*Histoire ancienne*, le texte de la première mise en prose du *Roman de Troie* (*Prose 1*) dans sa version remaniée et les *Héroïdes* françaises à l'origine insérées dans le texte de la cinquième mise en prose du *Roman de Troie* (*Prose 5*). Quant aux témoins des sections isolées, deux manuscrits contiennent les sections V et VI; un troisième, les sections IV et V; un quatrième, la seule section V; deux manuscrits seulement ne proposent pas la section troyenne, mais les sections II et III dans un cas et la seule section III dans l'autre.

L'absence de la section I et des parties dérivées de la Bible est également l'une des caractéristiques distinctives de la configuration textuelle à laquelle le nom de «deuxième rédaction» de l'*Histoire ancienne* renvoie et dont le témoin le plus ancien et le plus important est d'origine italienne. La deuxième rédaction de l'*Histoire ancienne* a été composée, selon toute probabilité, dans le deuxième quart du XIV^e siècle. Cette version élimine non seulement la section I, mais aussi la section II, les parties d'origine biblique contenues dans la section VIII, la dernière section sur la conquête de la Gaule et la section IX sur Alexandre le Grand. La section VIII sur les rois persans est en outre anticipée et précède la section VII, de manière à permettre la continuité des deux sections d'histoire romaine (VII et X).

D'après Anne Rochebouet, l'une des différences principales entre la première et la deuxième rédaction de l'*Histoire ancienne* serait le passage d'un ensemble organique, dans lequel la division en sections ne joue pas de rôle déterminant, à un texte constitué d'une suite de parties plus ou moins autonomes favorisant une organisation de type modulaire et centrifuge qui peut donner lieu dans la tradition à une variété de combinaisons et d'extrapolations des sections.⁹⁵ Rochebouet remarque en effet que le décor des

94. Voir Jung 1996, pp. 582-94.

95. Voir sur ce point Rochebouet 2021b et Rochebouet 2022, pp. 44-5.

manuscripts qui proposent la version la plus proche de l'original du texte ne met pas en évidence une division en sections et présente plutôt un ensemble narratif continu. Ce n'est qu'avec la deuxième rédaction que les sections sont clairement mises en évidence par des lettrines initiales de grand format, ainsi que par des rubriques incipitaires et explicitaires.

L'observation, pertinente, confirme la vision providentielle et la conception initiale d'un texte qui devait également prévoir une histoire du christianisme, voire peut-être une histoire du peuple juif; cependant, il ne me semble pas possible d'en faire l'élément distinctif principal entre histoire universelle et histoire ancienne.⁹⁶ D'un côté, s'il est vrai que les rubriques de fin de section sont absentes dans les manuscrits de l'*HAI*, les rubriques initiales sont presque toujours présentes.⁹⁷ De l'autre, cette conception de l'histoire des peuples païens présentée comme un ensemble narratif continu greffé sur l'histoire de la Genèse et préparant la continuation de l'histoire du peuple juif et de la chrétienté correspond vraisemblablement à une idée initiale de l'auteur qui a été modifiée par la suite et qui en tout cas n'a jamais été réalisée. Comme on l'a dit plus haut, la définition d'histoire universelle et d'histoire ancienne doit partir de la configuration textuelle qui nous est parvenue, qui est essentiellement un recueil d'histoire ancienne qui partage au moins en partie la conception providentielle et téléologique des histoires universelles, notamment dans sa déclinaison orosienne. L'état inachevé de la version primitive de l'*Histoire ancienne* a sans doute favorisé la mise en valeur des diverses sections et leur transformation en sens autonome et modulaire qui s'accompagne d'une élimination progressive de la dimension providentielle. D'ailleurs, comme le dit Rochebouet elle-même, la transformation en sens modulaire est déjà visible dans quelques manuscrits tardifs de la première rédaction de l'*Histoire ancienne*,⁹⁸ compilés entre la fin du XIII^e et le début du XIV^e siècles, et s'ac-

96. Voir sur ce point Rochebouet 2022, pp. 38-9.

97. La rubrique *Ci comence* (*Ci suit* dans le cas de la section x, qui poursuit l'histoire romaine commencée dans la section vii) se trouve dans les sections i (§ 2), iii (§ 393), iv (§ 496), v (§ 518), vi (§ 588), vii (§ 650), viii (§ 700), x (§ 869, qui contient également l'explicit de la section ix sur Alexandre le Grand), xi (§ 1234). Seules les sections ii et ix sont dépourvues de rubrique incipitaire. Dans le cas de la section ii, toutefois, le texte du § 370 explique les raisons de la transition de l'histoire des patriarches bibliques à celle des rois assyriens.

98. Voir Rochebouet 2022, pp. 45-8.

complit définitivement avec la deuxième rédaction et l'évolution de sa tradition.

La caractéristique distinctive la plus significative de la deuxième rédaction concerne la section troyenne. La courte traduction française de la chronique de Darès le Phrygien est remplacée par une très longue version en prose du *Roman de Troie* de Benoît de Sainte-Maure (*Prose 5*). Le témoin le plus ancien et le plus important de la deuxième rédaction de l'*Histoire ancienne* est le ms. Royal 20.D.I de la British Library de Londres, qui a été réalisé à Naples au temps de la dynastie angevine, probablement dans le milieu de la cour elle-même, sous le règne de Robert d'Anjou. Exception faite du ms. Royal, les neuf autres témoins de cette rédaction sont tous français et ont été compilés au cours du XV^e siècle, sauf un exemplaire tardif du XVI^e siècle. La typologie de la tradition manuscrite de cette version ne se différencie pas de celle des témoins de la première rédaction. Les manuscrits français sont en général des exemplaires de luxe, richement enluminés et destinés à la haute aristocratie et même dans certains cas à l'entourage le plus proche du roi. Le ms. Royal ne fait pas exception, puisqu'il a été réalisé pour la cour angevine de Naples pour passer ensuite dans la bibliothèque du roi de France Charles V.⁹⁹

Bien que la présence de *Prose 5* soit une caractéristique commune à tous les témoins de cette tradition, le texte a subi des modifications structurelles et textuelles qui l'ont adapté aux exigences des différents commanditaires et qui rendent problématique la distinction en rédactions proposée par la critique. En effet, seuls les trois manuscrits les plus anciens proposent le texte de la deuxième rédaction sous sa forme originale. Un quatrième manuscrit (Chantilly, Musée Condé, 727), réalisé à la fin du XIV^e siècle ou au début du XV^e, exploite un exemplaire de la première rédaction et réintroduit la section II au début, ainsi que la section IX entre les deux sections d'histoire romaine. La contamination avec la première rédaction est également visible dans les sections appartenant à la version originale de la deuxième rédaction, ce qui fait de cet exemplaire un *unicum* textuel qui échappe aux définitions communes.¹⁰⁰ Le reste

99. Sur la deuxième rédaction de l'*Histoire ancienne*, voir au moins Jung 1996, pp. 505-52; Palermi 2004; Barbieri 2005a, pp. 10-42; Trachsler 2013; l'introduction d'Otaka – Croizy-Naquet 2016; Barbieri 2020.

100. Voir Rochebouet 2022, pp. 72-6. Il est intéressant de remarquer que la seule section du manuscrit de Chantilly où le compilateur n'a pas exploité plusieurs modèles différents est précisément *Prose 5*.

de la tradition, qui dérive du même modèle auquel a recouru le manuscrit de Chantilly, bouleverse à nouveau la structure de la compilation et attribue une grande importance à la mise en prose du *Roman de Troie*, qui constitue la section troyenne, la véritable nouveauté introduite dans la deuxième rédaction, en éliminant d'autres sections périphériques. Cette opération a été facilitée par la structure modulaire des sections dont nous avons parlé, particulièrement évidente dans le ms. Royal de la deuxième rédaction.¹⁰¹ Quatre manuscrits proposent en effet les courtes sections II, III et IV suivies de *Prose 5*, qui, étant donnée sa taille, constitue les quatre cinquièmes de la compilation. Deux manuscrits d'une autre famille ajoutent également la section VI, sur Énée.

L'intérêt suscité par *Prose 5* est finalement confirmé par deux manuscrits qui la transmettent indépendamment du contexte de l'*Histoire ancienne* et par un groupe de quatre témoins parisiens de la première rédaction datés de la fin du XIV^e siècle, que nous avons déjà mentionnés¹⁰² et qui se servent de *Prose 5* pour raconter l'histoire de la première destruction de Troie, tout en restant fidèles pour la suite du récit à la traduction de Darès, qui constitue la section troyenne dans la première rédaction.

Pour conclure cette analyse rapide de l'évolution de l'*Histoire ancienne* jusqu'à César, mentionnons une conformation textuelle

101. Voir Rochebouet 2022, pp. 87–94. Dans le ms. Royal, comme nous le verrons, l'organisation modulaire du texte arrive au point que certaines sections correspondent à des unités codicologiques indépendantes. La section troyenne, par exemple, occupe vingt-et-un cahiers complets, les sections III et IV occupent les quatre premiers cahiers, la section X occupe les quinze derniers cahiers.

102. Voir p. 31. Les manuscrits en question sont les suivants: Londres, British Library, Add. 25884 (qui offre une combinaison de textes inédite et insolite, y compris onze *Héroïdes* françaises groupées, mais liées à la version du ms. Royal, plus quelques interpolations dans le texte de l'*Histoire ancienne*; voir Rochebouet 2016, p. 177); New York, The Pierpont Morgan Library, M. 516 (ancien Rosenthal 82/3); Paris, BnF, fr. 250, plus le fragment de Malibu, The J. Paul Getty Museum, Ms. Ludwig XIII 3. D'après Anne Rochebouet, trois de ces quatre manuscrits auraient été produits dans le même atelier parisien (New York, Paris et Malibu), lequel serait également responsable de la réalisation du manuscrit de Haarlem de la première rédaction et du ms. Paris, BnF, fr. 15455 de la «troisième rédaction». Le modèle commun à ces quatre manuscrits présente par ailleurs des affinités avec l'exemplaire de l'*HA1* utilisé par le copiste du manuscrit de Chantilly pour insérer les sections manquantes dans l'*HA2* et réviser le texte des sections communes. Voir Barbieri 2012 et Rochebouet 2022, pp. 65–76 et 223–52.

supplémentaire, à laquelle est traditionnellement attribué le nom de «troisième rédaction».¹⁰³ S'il est justifié de séparer les témoins de cette version particulière de ceux qui transmettent la deuxième rédaction, compte tenu des importantes différences textuelles et structurelles, la qualification de «troisième rédaction» de l'*Histoire ancienne* ne semble pas tout à fait appropriée: dans les témoins de ce texte, en effet, l'*Histoire ancienne* n'est pas isolée, mais combinée à des parties de la *Chronique dite de Baudouin d'Avesnes* qui racontent l'histoire du peuple d'Israël, interpolées dans les sections sur les peuples païens,¹⁰⁴ et le résultat final de cette combinaison ne correspond pas à la définition d'histoire ancienne que j'ai essayé de délimiter plus haut, à moins d'isoler le texte de l'*Histoire ancienne* d'un contexte qui prévoit également l'insertion d'un autre texte et se présente comme un projet indépendant et complètement différent. Plutôt que d'une histoire ancienne, il s'agit donc d'une véritable histoire universelle qui réalise, au moins en partie, le projet initial de l'auteur de l'*Histoire ancienne*. Cet ouvrage, tout en récupérant les sections de l'*HAI*, recourt à *Prose 5* pour la section troyenne et est attesté par cinq manuscrits, tous incomplets, dont trois à l'état fragmentaire.¹⁰⁵ La rédaction de cette nouvelle compilation pourrait avoir été effectuée dans le premier quart du XV^e siècle, si la datation proposée pour le fragment de Porrentruy est correcte.¹⁰⁶ Encore une fois, la tradition est constituée d'exemplaires de luxe richement enluminés; il est en outre intéressant de remarquer que trois manuscrits de cette rédaction ont été réalisés dans des ateliers du Val de Loire, vraisemblablement entre Angers et Tours, et illustrés par certains des meilleurs artistes français entre 1440 et 1475.¹⁰⁷ En effet, dès le début du XV^e siècle, en raison des

103. Voir Rochebouet 2016, pp. 173 et 182-94; Rochebouet 2022, p. 38.

104. Voir Jung 1996, pp. 545-6 et 555-9 et Rochebouet 2016, pp. 173 et 189.

105. Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, 3685; Paris, BnF, fr. 15455; Porrentruy, Archives de l'ancien Évêché de Bâle, Divers 4 (fragment de la section troyenne); Tours, Bibliothèque municipale, 1850 (onze enluminures avec rubriques des sections I, III, *Prose 5*, VI, VIII et IX); Paris, Musée du Louvre, RF 4143, 5271, 29493, 29494 et Amsterdam, Rijksprentenkabinet, Inv. A. 1943 (cinq feuillets de l'histoire de Samson, des sections IX et X et des *Faits des Romains*). Voir Rochebouet 2022, pp. 197-222. Pour les fragments de Tours et de Porrentruy, ainsi que pour les fragments de Malibu de la première rédaction, voir Barbieri 2012.

106. Voir Barbieri 2012, p. 348.

107. Voir, encore une fois, Barbieri 2012 et Rochebouet 2016.

problèmes politiques provoqués par la nouvelle phase de la Guerre de Cent Ans et par la guerre civile, les plus importants libraires et enlumineurs français quittent Paris pour se déplacer vers l'Ouest, le long de la Loire. Cette tendance est confirmée par la présence de quelques manuscrits de la première rédaction, ainsi que d'autres ouvrages, réalisés à la même époque dans le même contexte géographique.¹⁰⁸

Les deux manuscrits les plus complets de cette version s'interrompent après la section VI et une nouvelle section sur l'histoire des Hébreux, de Samson à la mort d'Ozias roi de Juda, en annonçant un deuxième volume qui ne nous est pas parvenu et peut-être n'a jamais été réalisé. Les deux séries de fragments de Tours et de Paris-Amsterdam présentent aussi les traces des sections VII, VIII, IX et X, ainsi que des *Faits des Romains*, mais ne nous permettent pas d'établir la typologie textuelle des manuscrits auxquels elles appartenaient: il pourrait s'agir du deuxième volume annoncé par les deux autres manuscrits, mais aussi, tout simplement, d'une copie de la deuxième partie de la première rédaction, d'autant plus qu'aucune trace de la continuation de l'histoire des Hébreux, pourtant annoncée vers la fin du premier volume, ne nous est parvenue. Enfin, le fragment de Porrentruy conserve un extrait de la section troyenne dont le texte est proche de celui de la «troisième rédaction», mais il est impossible de déterminer si le manuscrit auquel il appartenait contenait toute la compilation ou seulement *Prose 5*.

D'un point de vue textuel, ces compilations sont proches du noyau ancien de la tradition de la première rédaction, dont ils conservent aussi quelques moralisations en vers. Même le texte de la section troyenne semble dériver d'un modèle assez proche de l'original de *Prose 5*, dont il donne cependant une version remaniée qui laisse présumer, encore une fois, le retour du compilateur aux sources directes de la mise en prose.¹⁰⁹

La constellation des témoins de l'*Histoire ancienne* se présente donc dans son ensemble comme une tradition mouvante, où les textes sont rarement copiés de manière mécanique. Très souvent, les compilateurs ne se limitent pas à transcrire fidèlement leur modèle, mais en modifient la structure en déplaçant, en éliminant ou en ajoutant quelques sections; qui plus est, ils interviennent

¹⁰⁸. Rochebouet 2016, pp. 182-4.

¹⁰⁹. Voir Barbieri 2012, pp. 354-60. Pour une analyse détaillée de cette «troisième rédaction», voir Rochebouet 2022, pp. 94-118 et 451-89.

également sur le texte, tantôt en revenant aux sources mêmes du modèle, tantôt en puisant à des sources différentes. Ces traits caractéristiques, ainsi que la typologie d'une bonne partie des témoins, plaident en faveur de la circulation du texte au sein d'un milieu aristocratique assez défini et restreint. Malgré la grande diffusion de l'ouvrage, l'impression est que le nombre d'ateliers spécialisés dans la production et dans l'illustration de ce genre de compilations soit réduit et que la réalisation de ces œuvres à caractère historiographique soit l'apanage d'un nombre limité d'acteurs qui disposent d'ateliers professionnels et de riches bibliothèques permettant la consultation continue et répétée des sources.

I.4. LA CINQUIÈME MISE EN PROSE DU «ROMAN DE TROIE» INSÉRÉE DANS L'«HISTOIRE ANCIENNE JUSQU'À CÉSAR»

Dans le manuscrit Royal 20.D.I de la British Library de Londres, témoin le plus ancien de la deuxième rédaction de l'*Histoire ancienne*, le texte commence avec la section III et se termine avec la section X sur l'histoire romaine, en éliminant la section IX comme les parties bibliques de la section VIII et en remplaçant la traduction de la chronique de Darès de la guerre de Troie par une nouvelle mise en prose du *Roman de Troie*.

Avec la suppression des deux premières sections, et en particulier de la première (dérivée de la Genèse), la deuxième rédaction de l'*Histoire ancienne* élimine toutes les parties d'origine biblique et assume une dimension plus laïque et littéraire, en renonçant également aux interprétations morales qui caractérisaient la version précédente. En même temps, elle réduit sensiblement l'espace consacré à l'histoire de l'Orient et se présente principalement comme une histoire gréco-romaine centrée sur l'événement majeur de la guerre de Troie.¹¹⁰ En effet, la véritable nouveauté, le trait distinctif de la deuxième rédaction de l'*Histoire ancienne*, est constituée, comme nous l'avons dit, par la section troyenne, où la tra-

¹¹⁰. Rochebouet 2022, p. 90 a probablement raison de privilégier cet abandon d'une perspective universelle sur l'idée d'évolution laïque du texte pour expliquer la nature du projet de l'*HA2*. Toutefois, les deux aspects ne peuvent pas être complètement séparés, si l'on considère cette «laïcisation» non pas du point de vue du public, mais du point de vue de la matière traitée. La restriction gréco-romaine de la matière, comme nous le verrons, est en effet intimement liée à la finalité du projet angevin représenté par l'*HA2* dans la version du ms. Royal.

duction française de la chronique de Darès est remplacée par une longue mise en prose du *Roman de Troie*, différente de celles dont nous avons déjà parlé. Avec ce changement, qui contribue à accentuer le caractère littéraire et romanesque de l'œuvre, l'histoire de la guerre de Troie ne représente plus une section parmi les autres, mais devient le véritable cœur de la compilation, quantitativement et qualitativement. Le nouveau rôle central assigné à la section troyenne est illustré par sa longueur (elle occupe 167 des 363 feuillets du ms. Royal, c'est à dire 46% du total¹¹¹) et par la présence de 151 des 303 enluminures (pratiquement 50%), y compris les quatre enluminures à pleine page qui forment une sorte de cadre symétrique de la section.

Si le texte de *Prose 5* n'a pas de véritable prologue, l'histoire de Jason sur laquelle commence le roman en vers est précédée d'un long chapitre introductif qui résume sous forme de généalogie l'histoire de Noé et de ses fils, en s'inspirant de la section initiale de la première rédaction de l'*Histoire ancienne*, une section qui, comme nous l'avons dit, a été éliminée dans la deuxième rédaction. Ce chapitre se conclut par la liste des rois de Troie, toujours tirée de la première rédaction de l'*Histoire ancienne*, dans ce cas précisément du premier paragraphe de la section troyenne.¹¹²

En l'état actuel, il est impossible de déterminer si le texte de *Prose 5* a été composé avant la réalisation de la deuxième rédaction de l'*Histoire ancienne* et a eu une diffusion autonome précédente, ou s'il a, au contraire, été réalisé expressément pour être inséré dans cette compilation. Nous ne pouvons que constater qu'aucun témoignage direct ou indirect n'atteste l'existence de ce texte avant la diffusion de la deuxième rédaction de l'*Histoire ancienne* et que son attestation la plus ancienne est précisément fournie par le ms. Royal. Si l'hypothèse d'une existence autonome est en quelque sorte plus vraisemblable, les éléments que nous possédons semblent cependant nous orienter vers la direction opposée. Pour Anne Rochebouet, une circulation autonome de *Prose 5* précédant la diffusion de l'*HA2* est d'autant plus probable que *Prose 5* «forme [...] un ensemble narratif clos sur lui-même», qui s'ouvre sur le Déluge et s'achève avec une sorte de restauration du monde

111. À titre de comparaison avec un témoin de la première rédaction, dans le ms. Paris, BnF, fr. 1386, qui commence également avec la troisième section, la section troyenne occupe les ff. 24r-42r, c'est-à-dire 19 feuillets sur 160 (12% du total).

112. Voir respectivement *HA1*, Genèse §§ 19-38 et *HA1*, Troie § 517.

troyen opérée par Landomata, fils d'Hector. La présence de la référence à la Genèse, en particulier, interromprait la suite chronologique des autres sections.¹¹³ En même temps, il faut admettre que l'auteur de *Prose 5* récupère le matériel de son chapitre initial à l'intérieur de la tradition même de l'*Histoire ancienne* dans laquelle le texte est inséré, et c'est probablement cette même tradition qui constitue le véritable «ensemble clos» et l'horizon de référence de l'auteur de *Prose 5* comme du compilateur de l'*HA2*, qui pourraient être une seule et même personne. Le déplacement de la généalogie biblique au début de *Prose 5* et sa jonction avec la généalogie des rois troyens pourrait contribuer à confirmer la place centrale de la guerre de Troie à l'intérieur du projet de la deuxième rédaction de l'*Histoire ancienne*. La présence de *Landomata*, qui se trouve dans les sources de *Prose 5*,¹¹⁴ va dans la même direction, parce qu'elle correspond au contexte angevin dans lequel l'*HA2* a vraisemblablement été produite. Comme nous le verrons, d'autres éléments à l'intérieur du texte confirment cette orientation angevine. Il faudra donc considérer que si *Prose 5* a été composée avant la réalisation de l'*HA2*, son texte a dû dans tous les cas être remanié pour s'adapter à son nouveau contexte, au point de rendre toute tentative d'imaginer son éventuelle conformation originale vaine.

Contrairement aux autres mises en prose du *Roman de Troie*, *Prose 5* n'est pas juste un nouveau dérimage du texte de Benoît de Sainte-Maure: c'est une véritable compilation à la nature exhaustive. Là où les autres mises en prose ont tendance à abrégé le récit de Benoît de Sainte-Maure, *Prose 5* semble vouloir cumuler tous les détails possibles en collationnant les sources à sa disposition.¹¹⁵ L'auteur ne renonce pas à utiliser un manuscrit du roman en vers, probablement proche de l'exemplaire de Montpellier (M1),¹¹⁶ pour les parties qu'il met en prose de façon indépendante, mais exploite également les versions en prose précédentes (surtout *Prose 1* et *Prose 3*) et semble vouloir réunir toutes les informations et les sources disponibles pour obtenir l'histoire troyenne la plus com-

113. Voir Rochebouet 2022, p. 12 et note 3.

114. Notamment dans deux autres versions en prose du *Roman de Troie* (*Prose 1* et *Prose 3*), qui constituent les sources principales de *Prose 5*.

115. J'anticipe ici, synthétiquement, l'analyse qui sera développée en détail au point 4 de cette introduction et dans le commentaire au texte.

116. Montpellier, Bibliothèque interuniversitaire Section médecine, H 251. Voir à ce propos le commentaire au texte, ainsi que Barbieri 2005b, pp. 337-8 et Barbieri 2014a, pp. 40-1.

plète possible: en effet, l'auteur récupère tous les passages omis par les autres mises en prose en puisant directement au texte de Benoît. Somme toute, une partie considérable du texte dérive d'une nouvelle mise en prose du roman en vers et, même quand il exploite les mises en prose précédentes, le compilateur ne se limite pas à en copier le texte, mais le vérifie, le corrige et le complète à l'aide de son exemplaire du roman en vers; les moralisations de *Prose 1* sont tantôt conservées (surtout celles sur l'amour), tantôt éliminées et dans la plupart des cas, réduites.¹¹⁷ Toutes les nouveautés les plus importantes introduites par *Prose 3* sont retenues par le compilateur.

Dans sa dimension encyclopédique, *Prose 5* semble hériter de toutes les tendances de ses modèles: le goût pour les dialogues dramatiques et les moralisations de *Prose 1*, l'évhémérisme de Benoît, l'intérêt pour les descriptions et les personnages typique de *Prose 3*. Cependant, si l'on considère les ajouts spécifiques introduits par le compilateur, on constate que les intégrations mythologiques sont insérées à hauteur de certains passages tirés de *Prose 1* et *Prose 3*, dans le but de les compléter. L'ajout de l'histoire de Phrixos et Hellé est assez significatif à cet égard pour expliquer l'origine de la Toison d'or: la légende en question y remplace la version evhémériste de *Prose 3*. Grâce à ces ajouts mythologiques, la version napolitaine s'éloigne définitivement de l'évhémérisme poussé de ses sources et adopte une attitude presque «humaniste».¹¹⁸

Entrer en peu plus dans le détail du texte de *Prose 5* permet de découvrir que le récit de la première destruction de Troie est principalement emprunté à *Prose 1*, dans une leçon apparemment proche de celle des manuscrits italiens de la famille γ plutôt que de celle du manuscrit de référence BnF fr. 1612, à en juger à partir des rubriques et de la division en paragraphes;¹¹⁹ l'histoire de la

117. Sur le traitement des moralisations dans *Prose 5*, voir Jung 1992, pp. 71–2.

118. Il y a tout de même une différence entre *Prose 1* et *Prose 3*. Si la première mise en prose du *Roman de Troie* partage et renforce l'évhémérisme du roman en vers, *Prose 3* le fait cohabiter avec une considération plus attentive et plus ouverte des mythes classiques. Que les ajouts mythologiques de *Prose 5* se concentrent surtout dans la première partie du récit, à un endroit où le compilateur abandonne *Prose 1* pour commencer à suivre *Prose 3*, ne relève sans doute pas du hasard.

119. Pour ne donner que quelques exemples: la rubrique initiale de *Prose 5* dans le ms. Royal (*Ci commence la vraie ystore de Troie*), est beaucoup plus proche de la leçon de *Prose 1* dans le ms. italien BnF fr. 1627 (*De la veraie*

première destruction de Troie est complétée par l'insertion de quelques épisodes mythographiques concernant la vie et surtout la mort de quelques protagonistes de cette première partie, tels que Médée, Jason et Hercule. Le début de la seconde destruction, à partir de la reconstruction de la ville jusqu'à l'enlèvement d'Hélène, s'accorde par contre avec *Prose 3*. Bien que, du début des hostilités à la onzième bataille (qui correspond à la treizième de Benoît), l'auteur de *Prose 5* alterne entre le texte de son manuscrit du roman en vers et celui de *Prose 1*, il s'agit principalement d'une nouvelle mise en prose;¹²⁰ dans la description de la huitième bataille et de la mort d'Hector, le compilateur recourt à toutes les sources dont il dispose, en effectuant un remarquable travail de collage;¹²¹ *Prose 1* redevient la source principale pour la neuvième bataille, puis le compilateur alterne entre *Prose 1* et *Prose 3* dans la description des dixième et onzième batailles; enfin, à partir de la douzième bataille, il revient définitivement à *Prose 3*, sans toutefois renoncer à garder sous les yeux son exemplaire du roman en vers. Le texte de *Landomata* est proposé dans une version très proche de celle du manuscrit de Rouen, qui conserve *Prose 3*.

Si *Prose 5* donne l'impression d'être une compilation de textes préexistants plutôt qu'une véritable nouvelle composition, il ne faut pas oublier que son auteur y intègre un certain nombre d'ajouts, ainsi que la traduction française de treize *Héroïdes* ovidiennes.¹²²

Il n'est pas toujours aisé de repérer les sources précises des ajouts de *Prose 5*, en particulier pour les récits mythologiques concentrés

estoire de Troie), que de celle du ms. BnF fr. 1612 (*Ci commence le prologe et le livre dou tres noble romans de Troies...*); les rubriques des §§ 8 et 9 dans le ms. Royal (*La promesse que Pelleus fist a Jason* et *La promesse Jason*) sont identiques à celles du ms. BnF fr. 1627, tandis que le ms. BnF fr. 1612 a une leçon différente; au § 16, le ms. Royal a une longue rubrique (*Comment Medea consilla Jason que il n'alast pas conquerer la toison*) très proche du texte du ms. BnF fr. 1627 (*Que Medea consoille a Jason que il no voie la toison querre*), tandis que le ms. BnF fr. 1612 a une rubrique beaucoup plus synthétique (*Come Medea parla*).

120. Le recours à *Prose 1* devient de plus en plus sporadique dans la partie de description des batailles. De toute évidence, le compilateur n'était pas pleinement satisfait du travail du premier dérivé; fait cependant exception la description de la sixième bataille, essentiellement reprise de *Prose 1*.

121. Voir en particulier les §§ 247–250 et le commentaire au texte.

122. Sur les sources de *Prose 5*, voir surtout Barbieri 2002 et Barbieri 2005b. Sur les *Héroïdes* françaises et leur rapport avec le *Roman de Troie* en prose, voir en particulier Barbieri 2005a, Barbieri 2007 et Rochebouet 2013.

dans la première partie du texte: de toute évidence, le compilateur devait disposer d'une synthèse de matériel mythographique à nous inconnue.¹²³ L'existence de plusieurs points de contact avec l'*Ovide moralisé* fait penser également à l'exploitation de quelques manuscrits glosés des *Métamorphoses* d'Ovide. On constate, en tout cas, l'influence de quelques sources de la première rédaction de l'*Histoire ancienne*, par exemple des œuvres de Pierre le Mangeur,¹²⁴ ainsi que d'autres romans français, tels que le *Roman de la Rose*, le *Brut* et l'*Eneas*, mais aussi des textes latins, tels que l'*Énéide* avec le commentaire de Servius, l'*Excidium Troiae*,¹²⁵ l'*Historia destructionis Troiae* de Guido delle Colonne, peut-être la version originale des chroniques de Darès et Dictys. Parmi les autres sources vernaculaires, quelques emprunts à la traduction du pseudo-Darès, qui constitue la section troyenne de la première rédaction de l'*Histoire ancienne*: il s'agit surtout de reprises ponctuelles de quelques passages très brefs ou de détails absents du *Roman de Troie* ou dans ses autres mises en prose.¹²⁶ Cette pluralité de sources et l'ampleur du texte illustrent d'une part la qualité de la bibliothèque de la cour angevine de Naples et trahissent, d'autre part, les intentions de l'auteur de *Prose 5*, qui vise à faire une sorte de *summa* sur la guerre de Troie en utilisant tout le matériau dont il pouvait disposer.

Son habileté à manier et exploiter un nombre considérable de sources mise à part, la contribution originale du compilateur se réduit à quelques courts passages explicatifs ou de transition. C'est le cas, par exemple, des paragraphes qui précèdent et justifient l'introduction d'une épître ovidienne, ou encore de quelques passages qui résument des informations déjà données ou qui permettent de faciliter la transition d'un épisode à l'autre et d'une source à l'autre.¹²⁷ Par ailleurs, cette opération de lissage ne lui réussit pas

123. On renvoie en tout cas au commentaire au texte pour des analyses plus détaillées.

124. L'*Historia scholastica* est exploitée par exemple pour l'histoire de Phrixos et Hellé au § 7 et pour l'origine mythique et légendaire d'Athènes au § 117.

125. En particulier pour les récits du songe d'Hécube et de la naissance et jeunesse de Pâris.

126. Voir notamment les §§ 1, 101, 123 et 414.

127. Pour le premier cas, voir par exemple le § 108 et la rubrique du § 130; pour le deuxième, on peut mentionner le § 41 qui assure la transition entre la première et la seconde destruction de Troie, le § 66 sur l'organisation défensive de la ville de Troie, le § 110 qui permet de revenir au récit de la

toujours parfaitement: *Prose 5* étant par nature une compilation, le problème des interférences entre les diverses sources dont l'auteur dispose et auxquelles il recourt pour combler les lacunes de son récit n'est pas toujours réglé d'une manière satisfaisante. Le passage d'une source à l'autre entraîne en effet quelques contradictions ou répétitions: le jugement de Pâris, anticipé et séparé de l'enlèvement d'Hélène, est répété deux fois d'après deux sources différentes (§§ 47-51 d'après *Prose 3* et § 82 d'après le *Roman de Troie*); la Chambre de Beautés est décrite deux fois (§ 63 d'après *Prose 3* et §§ 235-239 d'après le *Roman de Troie*); Ajax meurt à deux reprises et le Palladion se double d'une mystérieuse *banier*, selon la leçon de *Prose 3* (§§ 86 et 386.9).¹²⁸ Le cas le plus éclatant survient au § 125, où l'assaut des Grecs au premier château de la côte troyenne est raconté selon trois sources différentes (*Prose 3*, *Roman de Troie*, *Prose 1*), comme s'il s'agissait de la succession de trois épisodes distincts.¹²⁹ Le discours d'Ajax lors de la dispute du Palladion (§ 407) est, lui aussi, emblématique: dans un premier temps, le compilateur reprend le passage correspondant de *Prose 3*, dont le modèle en vers devait présenter une lacune à hauteur des vv. 26815-27030 analogue à celle du ms. K; ensuite, il revient en arrière et ajoute le contenu des vers omis par *Prose 3* sur la base d'un témoin du *Roman de Troie* très proche du manuscrit de Montpellier (M1); enfin, il termine avec une reprise des vv. 26606-26618 ou 26815-26819 selon un texte analogue à celui de *Prose 1*. Même dans les passages où il suit de près le texte de *Prose 3*, l'auteur de *Prose 5* ne renonce pas à intégrer quelques leçons tirées de son manuscrit de référence du roman en vers.¹³⁰ *Prose 5* rend systématique cette méthode, au point de passer rapidement d'une source à l'autre dans

guerre après l'épître ovidienne d'Enone et une partie du dialogue entre Pyrrhus et Penthésilée au § 363.

128. Voir en particulier Barbieri 2005b pour une analyse détaillée de ce phénomène.

129. D'après quelques études sur la prose médiévale, la juxtaposition de plusieurs versions du même épisode pourrait être le fruit de la volonté du compilateur d'offrir à son public l'opportunité de choisir son interprétation préférée; voir Guenée 1980, p. 130 et Otaka - Croizy-Naquet 2016, pp. 44-5. Je renvoie à l'analyse plus approfondie du § 4.2.5, qui nous permettra de nuancer cette interprétation.

130. Voir par exemple «Forbanta» (*RTroie* 26835) → «Sorbarra» M1 et *Prose 5* § 407.11, «Gerapolin» (26841) → «Dyopolin» HM1 et *Prose 5* § 407.12, «Citare» (26853) → «Ritares» M1 et *Prose 5* § 407.13, «Linerse» (26857) → «Messe» FLM1 et *Prose 5* § 407.14, «Astinomen» (26869) → «Acrimonen» HDM1, «Crimonen» *Prose 5* § 407.14.

une même phrase.¹³¹ Ces transitions «problématiques» donnent l'impression d'un travail de compilation fait presque d'un seul jet ou, en tout cas, non révisé. Ainsi, lorsque le compilateur s'aperçoit que *Prose 1*, qu'il est en train de suivre, ne décrit pas le tombeau d'Hector, il revient en arrière et introduit la description qu'il lit dans le roman en vers. Il en résulte qu'une partie du contenu qui suit la description du tombeau est répétée deux fois, une fois selon *Prose 1* et l'autre selon le roman en vers. En même temps, l'exploitation de plusieurs sources dans les mêmes passages et le travail minutieux du compilateur sur ses modèles rend impossible de considérer le ms. Royal comme le témoin original de la deuxième rédaction de l'*Histoire ancienne* et implique en tout cas l'existence d'au moins un brouillon préparatoire.

Le trait distinctif le plus saillant de *Prose 5* est probablement l'insertion à l'intérieur du récit de treize épîtres des *Héroïdes* d'Ovide (et de quelques références à une quatorzième), souvent insérées dans les moments de trêve qui séparent les batailles ou lors d'une suspension de l'action. En effet, malgré le caractère surtout «épique» du récit, l'auteur dédie un espace considérable aux histoires d'amour et aux personnages féminins,¹³² dont l'importance est sensiblement augmentée par la présence de la traduction des *Héroïdes*, qui remplit une fonction de pause lyrique et élégiaque dans la narration des exploits des héros.¹³³ L'insertion des *Héroïdes* dans le récit de la guerre de Troie illustre l'attention du compilateur à la conception ovidienne de l'amour, tempérée par une idée «courtoise» plus moderne. Ces textes, dont j'ai déjà donné l'édition critique dans une publication précédente,¹³⁴ constituent la

131. Pour une analyse plus approfondie de ce phénomène, je renvoie encore une fois au § 4.2.5, ainsi qu'à Barbieri 2014a, pp. 53–6.

132. Si cette opération avait été anticipée dans le roman en vers de Benoît de Sainte-Maure, c'est dans *Prose 5* que l'importance de l'élément féminin atteint son paroxysme.

133. L'interpolation des *Héroïdes* dans la matière troyenne n'est pas une invention du compilateur de la deuxième rédaction de l'*Histoire ancienne*. La *General Estoria* espagnole contenait déjà une traduction de onze épîtres ovidiennes, toutefois beaucoup plus fidèle à l'original latin et qui ne semble pas avoir de rapports avec les textes français insérés dans *Prose 5*. Il faudrait encore sonder les rapports éventuels entre le *Roman de Troie* en prose et le *Trojaner-krieg* de Konrad von Würzburg (1280–1287), qui contient aussi des extraits de quatre épîtres ovidiennes dans le même ordre que *Prose 5*.

134. Voir Barbieri 2007.

première traduction française des lettres ovidiennes. Aux treize épîtres insérées dans leur intégralité ou presque, il faut ajouter deux longues références à une quatorzième lettre, celle d'Hypsipyle à Jason.¹³⁵

Dans certains cas, l'insertion des épîtres est facilitée par le fait que les échanges épistolaires impliquent des personnages ayant effectivement participé à la guerre de Troie et concernent des événements qui lui sont liés. Cela est particulièrement vrai pour les deux premières épîtres: celle d'Œnone, premier amour de Pâris, suit immédiatement le récit du mariage du fils de Priam avec Hélène et est précédée d'un court paragraphe qui situe activement l'envoi et la réception de la lettre à l'intérieur du récit; celle de Laodamie à Protésilas, dont l'emplacement est contraint par le fait que ce guerrier grec est le premier à perdre la vie sur le champ de bataille, est introduite par une longue rubrique qui permet encore une fois de faire le lien avec les événements racontés. Dans les autres cas, la rubrique introductive se limite à donner les noms de l'expéditeur et du destinataire, et le compilateur ne fait aucun effort pour ancrer les épîtres dans le récit; tantôt, le lien s'avère assez évident, tantôt totalement absent. L'épître de Pâris à Hélène est insérée après la fin de la quatrième bataille, suite à l'accueil plutôt froid que la Tyndaride réserve à son mari, et il n'est pas étonnant que la lettre suivante soit la réponse d'Hélène à Pâris; dans ces deux épîtres, où le nom d'Hélène est associé à des jugements peu flatteurs, la correspondante de Pâris n'est par ailleurs pas la fille de Lédæ, puisque son nom est transformé par le traducteur en un personnage mystérieux et inconnu.¹³⁶ L'épître de Briséis à Achille précède justement le récit de la folie amoureuse du fils de Pélée pour Polyxène; l'épître de Pénélope est insérée vers la fin du récit du long voyage de retour d'Ulysse; l'épître d'Hermione à Oreste

135. J'anticipe ici la liste des épîtres et leur localisation dans le ms. Royal: 1° allusions à l'épître d'Hypsipyle à Jason (ff. 30vb et 34ra, §§ 13 et 24), 2° Œnone à Pâris (f. 53va, § 109), 3° Laodamie à Protésilas (f. 64rb, § 132), 4° Ariane à Thésée (f. 80vb, § 186), 5° Phyllis à Démophon (f. 84va-vb, § 192), 6° Pâris à Hélène (f. 91ra, § 204), 7° Hélène à Pâris (f. 96ra, § 212), 8° Phèdre à Hyppolite (f. 103ra, § 227), 9° Briséis à Achille (f. 118va, § 265), 10° Léandre à Héro (f. 128va, § 288), 11° Héro à Léandre (f. 136va, § 308), 12° Canacé à Macarée (f. 142va-vb, § 321), 13° Pénélope à Ulysse (f. 183ra, § 442), 14° Hermione à Oreste (f. 187rb, § 454).

136. Le remanieur se sert des patronymes d'Hélène (*Ledeæ* et *Tindaridis*) pour modifier l'identité de la personne ou des personnes qui correspondent avec Pâris.

est placée au moment où Pyrrhus, le fils d'Achille, s'absente après avoir enlevé la fille d'Hélène et la laisse combattre seule contre sa rivale en amour Andromaque. Dans les autres cas, les épîtres ne trouvent pas de justification dans le contexte narratif, mais sont insérées à côté d'autres histoires d'amour ou de monologues féminins, quand elles n'interrompent pas tout simplement le récit de la guerre, souvent à hauteur de moments de trêve. D'ailleurs, le compilateur de *Prose 5* prend soin d'introduire dans son texte les noms d'Hippolyte, Thésée, Macarée et Léandre – personnages qui n'ont pas participé à la guerre de Troie – parmi les guerriers engagés dans les batailles, pour rendre compatible la présence des épîtres.¹³⁷

L'insertion dans le contexte troyen entraîne par ailleurs des ajustements dans le texte des épîtres. Ainsi, dans l'épître d'Ariane, le compilateur ajoute à deux reprises des remarques qui font comprendre que Thésée se trouve à Troie pour combattre; la même technique est utilisée dans les épîtres de Phyllis et de Léandre. Dans l'épître de Briséis à Achille, les interventions du compilateur sont plus invasives, puisqu'il accueille la version du *Roman de Troie* où le fils de Pélée refuse de combattre en raison de son amour pour Polyxène, tandis que dans la version classique du mythe, la colère d'Achille est provoquée justement par le différend qui l'oppose à Agamemnon, à savoir la possession de Briséis. Par conséquent, l'auteur de *Prose 5* élimine du texte de l'épître toute référence contradictoire et supprime les passages qui correspondent à *Hér.* III, 84-101 et 113-136, faisant ainsi de Briséis une amante trompée.¹³⁸

Les épîtres ovidiennes avaient été associées à l'histoire de la guerre de Troie dès les *accessus ad auctores* latins conservés dans quelques manuscrits à partir du milieu du XI^e siècle, qui proposent l'exaltation de l'amour chaste de Pénélope et le blâme de l'«amour fou» incarné par Phyllis, Phèdre ou Canacé. Ce lien devient particulièrement évident et explicite dans le manuscrit italien Gaddi reliqui 71 de la Bibliothèque Laurentienne de Florence, qui contient la traduction italienne partielle de *Prose 3* et de quelques *Héroïdes* françaises dérivant du même modèle que celui auquel a recouru *Prose 5* pour les insertions et accompagnées d'un

137. Barbieri 2005a, pp. 34-5.

138. Les modifications apportées au texte des épîtres pour mieux les intégrer au contexte de la guerre de Troie sont énumérées et analysées dans Barbieri 2005a, pp. 136-8.

apparat imposant de gloses de commentaire.¹³⁹ Le lien établi dans les gloses du ms. Gaddien entre les *Héroïdes* et la guerre troyenne est en effet beaucoup plus solide que celui qui est proposé dans les commentaires latins; du reste, le fil rouge du recueil semble justement l'intérêt pour la matière troyenne, puisqu'à côté de l'*Istorietta troiana* et des *Héroïdes*, on trouve également la traduction de l'*Énéide* par Andrea Lancia et le poème intitulé *L'Intelligenza*, dont les strophes 240-286 constituent un long résumé de la guerre de Troie.¹⁴⁰ Plusieurs gloses ont pour objectif d'expliquer les liens entre les épîtres et le contexte de la guerre troyenne et, dans ces commentaires aux *Héroïdes*, l'on trouve des références qui semblent renvoyer au texte de l'*Istorietta troiana*, ce qui suggère une cohésion et une complémentarité des deux textes qui pourrait remonter au modèle français.

La possibilité d'attribuer le lien entre récit troyen et *Héroïdes* au modèle français du ms. Gaddien serait ultérieurement confirmée par le fait que quelques ajouts effectués par *Prose 5* afin de justifier l'insertion des épîtres se trouvent déjà dans le texte de *Prose 3*, par exemple la description de la beauté d'Hélène (ms. Rouen, ff. 16d-18a), l'histoire du roi *Larnesius*, père de Briséis (ms. Rouen, ff. 22ab et 24cd) et les références aux noms des protagonistes des *Héroïdes* dans les listes de combattants (ms. Rouen, f. 23a). Pareilles interventions demeureraient inexplicables sans un rapport direct avec les *Héroïdes* et ne trouveraient une justification que dans l'existence d'un modèle français du ms. Gaddien qui contiendrait déjà *Prose 3* et les *Héroïdes* commentées.¹⁴¹

Certains ajouts mythologiques insérés par le compilateur de *Prose 5* dans la première partie du récit pourraient d'ailleurs dériver d'un texte commenté des *Héroïdes* proche de celui dont témoigne partiellement le ms. Gaddien.¹⁴² l'histoire de Phrixos et d'Hellé

139. Sur les affinités entre les *Héroïdes* italiennes du ms. Gaddien et les épîtres françaises insérées dans *Prose 5*, voir Perugi 1989 et D'Agostino-Barbieri 2017, pp. 54-66. La version italienne dépend en réalité d'un modèle français qui devait présenter un texte plus correct et plus complet que celui du ms. Royal et qui n'avait pas les ajustements opérés pour l'insertion dans le récit troyen; elle conserve, par exemple, les longs passages de l'épître de Briséis omis dans la version de *Prose 5*.

140. Voir l'analyse de Cappi 2007 et Cappi 2008.

141. Voir Barbieri 2002; Barbieri 2005a, pp. 32-4 et 63-78.

142. Il est important de souligner, en effet, que de nombreux ajouts mythographiques de *Prose 5* semblent avoir un lien direct ou indirect avec les *Héroïdes*, puisqu'ils concernent des personnages bien attestés dans les épîtres

(§ 7), la fin de l'histoire de Jason et de Médée (§§ 38–39), le récit de la mort d'Hercule (§ 40). La première, par exemple, est souvent associée aux épîtres de Léandre et d'Héro: les noms des fils de Néphélé étant évoqués dans les deux épîtres, une glose pourrait facilement avoir fourni aux auteurs vernaculaires les détails de la légende. Malheureusement, le ms. Gaddien ne conserve pas les épîtres de Léandre et Héro, et l'on n'y trouve pas non plus de glose concernant Phrixos et Hellé.¹⁴³ Par contre, la partie finale de l'histoire de Jason et Médée ajoutée par le compilateur de *Prose* 5¹⁴⁴ présente des analogies avec une glose à l'épître d'Hypsipyle présente dans la tradition du ms. Gaddien, bien que les deux textes divergent sur plusieurs détails et qu'il soit donc impossible d'imaginer une dérivation directe.

J'ai déjà signalé les analogies qui existent entre les ajouts du ms. Royal, le commentaire aux *Héroïdes* italiennes et certaines parties de l'*Ovide moralisé*, ainsi que les affinités avec les gloses d'une traduction française anonyme du XIII^e siècle de l'*Art d'aimer* d'Ovide.¹⁴⁵ Il serait trop long de s'attarder ici sur cet aspect: si les similarités de structure, de style et de contenu que l'on peut repérer dans ces œuvres et dans bien d'autres sont très intéressantes, les contradictions et les différences nous empêchent d'imaginer un rapport direct et rendent plus probable l'hypothèse de leur dépendance commune d'une compilation mythographique latine qui a

ou évoqués dans les gloses, en particulier dans celles qu'on peut lire dans le ms. Gaddien, mais aussi dans l'*Ovide moralisé*, qui puise probablement à une source de la même nature et du même type.

143. On remarquera que l'épisode de Phrixos et Hellé est inséré dans l'*Ovide moralisé* à côté de l'histoire de Léandre et Héro; dans ce cas aussi, il s'agit d'un ajout de l'auteur aux *Métamorphoses* d'Ovide, même si la version de l'*Ovide moralisé* diverge radicalement de celle de *Prose* 5.

144. S'y trouvent les épisodes du rajeunissement d'Éson, de la mort de Pélidas, de la vengeance de Médée, qui provoque d'abord la mort de Créuse et tue ensuite ses propres enfants à cause de leur ressemblance avec Jason, et finalement de la mort de Jason lui-même.

145. La comparaison entre ces textes montre parfois leur accord sur certains détails, comme l'interprétation morale et allégorique de la mort d'Icare, et parfois des contradictions évidentes entre eux qui semblent exclure la possibilité d'un lien direct. Je me permets de renvoyer à mes contributions Barbieri 2002, Barbieri 2005a, pp. 63–78 et Barbieri 2011. Pour le texte et le commentaire de l'*Art d'aimer*, voir Roy 1974. Dans ce commentaire on peut trouver des références à la matière troyenne qui d'après Marc-René Jung pourraient indiquer une connaissance directe de *Prose* 3 (voir Jung 1987, p. 451 note 15).

dû jouir d'un grand succès et d'une large diffusion, y compris peut-être dans une traduction française. Il s'agirait donc d'identifier ce chaînon manquant, probablement un recueil d'œuvres ovidiennes glosées et commentées, auquel nos auteurs auraient puisé,¹⁴⁶ et qui contiendrait également quelques digressions pseudo-historiques ayant facilement pu être insérées dans des chroniques universelles à visée encyclopédique.

Pour conclure, si le texte des *Héroïdes* du ms. Gaddien dérive sans aucun doute d'un intermédiaire français proche de la traduction insérée dans *Prose 5*, ses gloses aussi confirment, du moins en partie, leur dépendance de sources gallo-romanes. À la lumière de ces considérations, l'on peut supposer que non seulement le modèle français du ms. Gaddien devait être un manuscrit qui contenait la traduction des *Héroïdes* à côté de *Prose 3*, mais qui devait également présenter un commentaire aux épîtres analogue à celui du ms. Gaddien et probablement plus complet. En ce sens, quelques ajouts de *Prose 3* sont particulièrement intéressants, car ils semblent renvoyer à un autre texte qui aurait dû précéder, ou en tout cas accompagner, la version en prose du *Roman de Troie*. Ainsi, le portrait de Tydée contient une référence au siège de Thèbes, dont l'auteur dit avoir parlé précédemment.¹⁴⁷ La figure de Tydée, qui n'a rien à voir avec la guerre de Troie, assume dans ce court passage des caractéristiques de Méléagre et de Thésée.¹⁴⁸ Or, le texte de *Prose 3* tel qu'on le lit dans le manuscrit de Rouen ne présente aucune référence au siège de Thèbes, et la présence de Tydée ne peut se justifier que si on la considère comme une interférence due à la proximité du personnage avec le portrait de Diomède,¹⁴⁹ donc probablement comme une sorte de glose intégrée. Mais tous les éléments les plus significatifs du passage de

146. Il faut encore bien éclairer, par exemple, le rôle des «mythographes du Vatican», trois recueils de textes anonymes écrits entre le X^e et le XII^e siècles qui sont particulièrement importants pour la culture médiévale.

147. «Thideüs fut beaulx et bien fait de corps et de membres. Ce fut cilz, dont nous vous avons souvent parlé, qui *delivra le siege de Thebes* puis qu'il ot juré qu'il ne porteroit armes. *Ce fu cilz dont nous vous avons parlé, qui par le conseil d'Adriana fut delivré de Montamus*. Dyomedés fu souvent compaignon a celui et Theseüz a faire destruisemens de maintes terres» (*Prose 3*, § 80.1-2).

148. C'est bien Méléagre qui refusa de prendre les armes pour défendre la ville de Calydon assiégée, pour céder seulement aux prières de son épouse Cléopâtre. Sur la confusion avec Thésée, voir la référence à l'histoire d'Ariane et du Minotaure, caché sous la graphie estropiée *Montamus*.

149. Tydée est le père de Diomède.

Prose 3 en question se trouvent réunis dans les *Héroïdes* glosées du ms. Gaddien: le texte de l'épître de Briséis correspondant à *Hér.* III, 92 confirme la confusion entre Tydée et Méléagre; les gloses relatives à l'épître de Phyllis racontent l'histoire de Thésée, d'Ariane et du Minotaure; les gloses à l'épître de Briséis racontent plusieurs entreprises communes de Tydée, Thésée, Méléagre et même Diomède.¹⁵⁰

Le texte de la deuxième rédaction de l'*Histoire ancienne* nous est transmis de manière plus ou moins complète par dix manuscrits,¹⁵¹ auxquels il faut ajouter deux témoins appartenant à la même tradition qui ne conservent que le texte de *Prose 5* isolé. On peut appliquer au texte de *Prose 5* le même discours qu'on a tenu à propos de la rédaction de l'*Histoire ancienne* qui le contient: il est impossible de remonter au-delà du témoignage du ms. Royal. Dans ce cas aussi, la présence d'éléments linguistiques plus archaïques serait due au fait que les sources utilisées par le compilateur ont été composées au plus tard à la fin du XIII^e siècle, une date qui devrait également être étendue aux *Héroïdes* françaises, dont la plus ancienne attestation connue est celle du ms. Gaddien, qui date vraisemblablement de 1315-1325.

Mais la fortune de *Prose 5* dépasse celle de la tradition de l'*Histoire ancienne* proprement dite. Une version remaniée de cette mise en prose du *Roman de Troie* est attestée par deux témoins français du XV^e siècle d'une version particulière de l'*Histoire universelle* autrefois improprement définie comme une troisième rédaction de l'*Histoire ancienne*,¹⁵² auxquels il faut ajouter le fragment de Porrentruy, vestige d'un manuscrit qui devait contenir le texte de cette même rédaction, et peut-être aussi les enluminures détachées qui constituent le manuscrit de Tours, BM, 1850: l'ouvrage auquel ces enluminures appartenaient devait être un mélange d'*Histoire universelle* et d'*Histoire ancienne*, dont la partie troyenne était probablement constituée par la version remaniée de *Prose 5*.

150. Sur le texte des *Héroïdes* et des gloses du ms. Gaddien, voir D'Agostino-Barbieri 2017. La référence à l'épître de Briséis correspond à 3E, 47, mais voir aussi 3G 130-217; pour les gloses de l'épître de Phyllis, voir 2G, 64-124 et 143-153.

151. Comme nous l'avons dit, tous les dix manuscrits contiennent les sections III-V, six manuscrits ont aussi la section VI et quatre manuscrits, les sections VII, VIII et X.

152. Paris, BnF, fr. 15455 et Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, 3685.

Un autre groupe de manuscrits de la fin du XIV^e siècle¹⁵³ atteste une version particulière de la première rédaction de l'*Histoire ancienne* dont le début de la section troyenne, jusqu'au récit du jugement de Pâris et à la description des fils de Priam, est emprunté à *Prose 5* et présente des affinités avec la version remaniée. Tous les manuscrits en question ont été réalisés en France et témoignent du succès immédiat et prolongé de *Prose 5* et de son emploi à l'intérieur de projets textuels différents de son emplacement original. Certains manuscrits de cette tradition particulière de *Prose 5* sont richement illustrés et ont été réalisés dans des ateliers prestigieux, liés de manière directe ou indirecte à la cour royale, entre la fin du XIV^e siècle et le milieu du XV^e siècle.

L'atelier dans lequel la version remaniée a été réalisée devait disposer d'un exemplaire du roman en vers et d'un manuscrit de *Prose 3*, puisque le dérimage diffère parfois de la version commune; si le texte présente des traits qui nous montrent que son modèle devait toujours appartenir à la tradition qui remonte au ms. Royal, l'auteur interprète ses sources d'une manière libre et indépendante, souvent en amplifiant et en transformant le récit; on remarque aussi que dans certains passages, le texte de la «troisième rédaction» est souvent plus fidèle à *Prose 3* que celui du ms. Royal et contient des chapitres entiers de *Prose 3* absents de la version commune. La version remaniée, qui semble respecter plus fidèlement la structure du roman en vers, élimine quelques incongruités et répétitions de la version commune. La division des chapitres est parfois différente, certains chapitres sont plus longs et plus fidèles au texte de Benoît; les portraits des Grecs sont plus détaillés et intégrés au catalogue des vaisseaux; d'autres parties sont développées avec une certaine liberté. Une analyse approfondie de cette version remaniée reste néanmoins encore à faire.

153. Voir la liste de ces manuscrits à la note 102.